



Bert Kruismans :
plus qu'un amuseur



Luttes sociales :
la tourmente



Thierry Marchandise,
le parcours d'un juge retraité

BELGIQUE - BELGIE
P.P.
LIEGE X
9/249

L'appel

Le magazine chrétien de l'événement

Ce 28 janvier sort dans les cinémas le premier long métrage du cinéaste namurois Xavier Diskeuve, Jacques a vu. Une comédie qui raconte l'histoire d'un jeune villageois affirmant avoir eu des apparitions. Si le but du film est d'abord de faire sourire, son regard sur le sujet pousse aussi à réfléchir...

Une apparition en Wallonie ? La belle affaire !



Chantal Berhin a lu
Pour une Église au visage d'Évangile

La mode du coloriage
pour adultes est esquissée
par José Gérard

Godelieve Ugeux se penche
sur l'avenir des CPAS

Un sourire, un merci et des sucres d'orges

Quand on parle de New York, on imagine les gratte-ciels et une foule de gens pressés, individualistes, superficiels... C'est un peu vite oublier qu'outre-Atlantique aussi, l'humain se cache dans les gestes du quotidien : offrir du temps, un sourire, un conseil, une conversation, de la considération...

TOURISTE (1)

Perdues au milieu de la grande avenue, penchées sur leur plan du métro newyorkais, quatre touristes tentent vainement de trouver leur chemin. À l'entrée de la station, un « grand black » retire ses écouteurs et leur demande où elles vont. « Ce n'est pas du tout, du tout par ici ! ». Devant leurs mines déconfites, il sourit, rassurant. « Suivez-moi. » Deux pâtés de maisons plus loin, elles entrent dans la bonne station de métro et le suivent sur le quai, « dans le bon sens ». Entretemps, elles ont eu l'occasion de vanter les mérites de la Belgique, et lui, de leur conseiller quelques lieux « inévitables » de la grande pomme. Le métro arrive. « Vous ne venez pas ? » « Ah non, moi je ne vais pas du tout par là. D'ailleurs, je suis assez en retard. » Il part en courant tandis que les portes automatiques se referment...

UN HOMME

Les caddies sont bourrés de victuailles, les clients hâtent le pas pour en remplir le coffre de leur voiture. C'est que le réveil approche. À la sortie du supermarché, un homme fait la manche. Il s'est installé dans le sas d'entrée, sans doute pour lutter contre le froid glacial. Quelques passants arrêtent leur course folle pour lui tendre une pièce, ou même un billet.

À ceux qui donnent, comme à ceux qui pressent le pas, il souhaite de bonnes fêtes. La gérante du magasin arrive. On retient son souffle. Va-t-elle lui demander de sortir ? Au lieu de cela, elle lui tend une petite bouteille de Champagne.

Dans l'entrée du magasin, les gens commentent. Certains saluent le geste, d'autres palabrent sur « la facilité » de mendier. Un débat apparemment universel. Une dame qui emballe ses achats à la caisse interroge : « Que va-t-il faire avec du Champagne ? Qu'a-t-il à fêter ? Il a certainement besoin d'autre chose, et sinon... » La gérante répond, d'un ton qui clôt toute discussion : « Pourquoi du Champagne ? Parce que c'est un homme, Madame ! »

TOURISTES (2)

New York déborde de touristes qui s'infilent dans ses moindres recoins. Ils viennent s'ajouter aux flots qui traquent les soldes et achètent leurs derniers cadeaux de Noël. Comme dans d'autres grandes métropoles, les locaux pourraient se montrer impatients, exaspérés face à « ces étrangers » qui viennent gêner leur pas rapide. L'attention aux autres et le sens de l'accueil y sont pourtant assez incroyables. Florilège...

« Attention, Mademoiselle, votre sac est ouvert ! » ; « Oui, oui, je peux vous y emmener en taxi. Mais, vous voyez cette petite ruelle ? Si vous l'empruntez, vous y serez en cinq minutes. Et ça ne vous coûtera qu'un merci et un sourire. Chacune. » ; « Oh, regardez, vous avez perdu votre gant, le voici. » ; « Non, n'allez pas par là, c'est un piège à touristes. Tandis que là, c'est bon et pas cher. Et le patron est sympa. Si vous avez deux minutes, je peux téléphoner pour voir s'il y a de la place. » ; « Ça va, vous avez l'air perdues ? Tenez, regardez c'est juste ici.

Vous avez besoin d'autre chose ? Excellente visite ! » ; « Désolé, c'est fermé. Revenez demain. Vous ne serez plus là... Vraiment désolé... Vous venez d'où ? Attendez, finalement, entrez, je vais trouver quelque chose à faire. »

POUR LE PLAISIR

Dans une pépinière aux allures d'ateliers du Père Noël, perdue sur une petite route de Long Island...

Les clients, pressés, défilent, en quête d'un sapin ou d'une énorme couronne. La patronne, affairée, emballe, encaisse, dirige les employés... et jette un œil aux quatre flâneuses qui chipotent à tout. Tout en poursuivant son travail d'abeille, elle leur fait la conversation...

« Vous aimez la déco ? Ça m'a pris trois jours. J'avais aussi fait des biscuits, mais il n'y en a plus. D'où venez-vous ? Oh, et comment fête-t-on Noël chez vous ? C'est joli n'est-ce pas, ces petits sucres d'orges ? Non, ils font partie du décor, on ne les vend pas. Tenez, je vous en offre un, là, dans le chariot. Oh, et à vos amis aussi. D'ailleurs, prenez-les tous tiens ! Si ça vous fait plaisir, à moi aussi. Vous les placerez sur vos sapins en pensant à moi. Et vos enfants mangeront les autres... » Et la voilà repartie à sa ruche...



Annelise DETOURNAY

S o m m a i r e

Choses vues

- 2 Un sourire, un merci et des sucres d'orges

Éditorial

- 3 Les recettes de *L'appel*

Évangile à la Une

- 4 Février : gérer l'imprévisible

Découverte

- 5 Bert, bouffon national

À la Une

- 6 CPAS : bientôt la misère ?
8 Djihad : un engagement sectaire
10 Palestine : un espoir venu d'Europe

Signe

- 12 Pour une Église au visage d'Évangile
14 Une apparition ? La belle affaire !
16 À vos crayons !

Éclairage

- 17 Les luttes sociales dans la tourmente
• Vers de nouveaux fronts sociaux ?
• Hart boven Hard et les autres...

Vu

- 21 Des papiers pour vivre

Rencontre

- 24 Thierry Marchandise : apaiser les conflits

Ça se vit

- 27 Le retour à la lectio divina

Eh ben ma foi

- 28 Tibhirine et l'État islamique
29 Partir c'est mourir un peu... et vivre beaucoup !

Parole

- 30 « Purifie-moi ! »

À voir

- 31 Leurre de vérité
32 À lire, à voir, à écouter...
34 Deuil au soleil
35 Annonces

Les recettes de *L'appel*

« **M**erci pour votre revue, je la lis avec beaucoup de plaisir et d'intérêt. » ; « ... et surtout gardez cette ouverture d'esprit » ; « Merci pour votre article... » ; « J'ai particulièrement apprécié le texte... »

Peu de mois s'écoulent sans que nous ne recevions de votre part – vous, lecteurs et lectrices – un courrier d'encouragement, une réaction positive ou parfois critique. Ces « *courriers des lecteurs* » sont une sorte de baromètre. Ils renvoient à l'équipe de rédaction un écho toujours sensible et souvent utile.

Au creux de l'actualité, notre recette est de faire entendre « *la petite musique* » qui donnera un ton original à notre approche, qui permettra d'éclairer d'un autre angle tel sujet ou question. Chaque mois, nous essayons « *d'ouvrir des portes, délier, relier et encourager...* » comme y invite notre charte rédactionnelle.

« *Sans même le lire jusqu'au bout, le lecteur sait vite qu'il est dans 'L'appel'. Et dans le ton utilisé, il entend l'Évangile.* » Chaque mois, nous vous convions pour partager divers regards.

Proches de chez nous ou plus lointains, les sujets abordés touchent à l'essentiel de notre humanité, en cherchant dans l'actualité ce qui fait sens et ce qui met en route. Ce qui relève, plutôt que ce qui écrase.

Ce numéro de février vous parvient après les tragiques attentats survenus à Paris au début de l'année. Parce qu'ils ont d'abord frappé la rédaction de Charlie Hebdo – avant de faire d'autres victimes – ces actes nous ont tous marqués.

Ces événements rappellent l'importance de la liberté de la presse, la nécessité de sa diversité et de son pluralisme pour une information libre et critique.

Notre numéro de février est aussi celui de notre traditionnel appel à vos dons. Votre soutien, c'est aussi un gage de cette liberté. Liberté rédactionnelle et liberté de ton.

Réaliser un magazine comme *L'appel* est chaque mois un défi, relevé par les bénévoles et le (très petit) staff. Réunions de rédaction, recherche des infos et des personnes-ressources, interviews, écriture, relectures... jusqu'à la mise en page, et enfin, la distribution du magazine auprès des lecteurs – par abonnements individuels ou de groupes. Pour boucler chaque magazine, nous avons besoin de moyens.

Nous pouvons, certes, compter sur la fidélité de nos abonnés. Nous les en remercions. Malgré les perspectives budgétaires peu encourageantes, nous espérons pouvoir encore compter sur le soutien de la Communauté Wallonie-Bruxelles dans le cadre de l'aide à la presse périodique d'opinion.

Pour nouer les deux bouts, nous nous permettons aussi de solliciter votre générosité pour soutenir les initiatives de *L'appel* et sa parole indépendante. Un formulaire de virement figure au centre de ce numéro. Merci de l'utiliser pour contribuer au développement de votre magazine à la fois sur support papier et sur Internet.

En espérant pouvoir encore longtemps partager nos recettes avec vous, amis et amies – lecteurs et lectrices.



FÉVRIER

Les Évangiles des dimanches ne sont pas des textes anciens et poussiéreux.
Tous les jours, ils résonnent dans l'actualité.

Gérer l'imprévisible

DIMANCHE 1^{ER} FÉVRIER TROP BRILLANT



L'autoritaire président turc Recep Tayyip Erdoğan a fait lancer un mandat d'arrêt international contre le très influent imam Fethullah Gülen, qu'il accuse d'être le dirigeant d'une organisation terroriste. Ennemi intime du président alors qu'il était jadis l'un de ses plus fervents défenseurs, cet imam serait à l'origine de la dénonciation des déviations que vit actuellement le régime démocratique turc. Âgé de 73 ans, Fethullah Gülen a toujours été un prédicateur remarquable. Dans la foulée de son maître à penser Saïd Nursi, qui était abhorré des militaires, il est un adepte d'un islam ouvert à la modernité, dialoguant avec son siècle et les autres religions. Gülen s'était exilé aux USA dès 1999. Longtemps, il y avait soutenu l'AKP. Erdoğan l'accuse désormais d'avoir constitué avec ses proches un État dans l'État.
« On était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes. » (Marc 1, 22)

DIMANCHE 8 FÉVRIER INEXPLICABLE



Phakyab Rinpoche est moine et tibétain. Suite à des brutalités policières chinoises, il souffrait de nécrose destructrice à la cheville droite. Hospitalisé à New York en 2003, les médecins n'avaient qu'un diagnostic : l'amputation. Mais le moine l'a refusée, ne voulant pas perdre une partie de lui-même. « Pourquoi cherches-tu la guérison à l'extérieur de toi ?, lui a écrit alors le dalaï lama. Tu as en toi la sagesse qui donne la force de guérir. Une fois guéri, tu enseigneras au monde comment guérir. » Sur les conseils de son maître, Phakyab plongera dans la méditation pendant trois ans. Sa cheville finira par se régénérer. Et il se déplacera sans ses béquilles. Les médecins parlent d'une guérison inexplicable. Lui vient de raconter son parcours dans un livre, *La méditation m'a sauvé*, traduit aux éditions du Cherche-midi.
« La ville entière se pressait à la porte. Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies, et il expulsa beaucoup de démons. » (Marc 1, 33-34)

DIMANCHE 15 FÉVRIER PROTECTION RAPPROCHÉE



Steveland Barrow et Robert Melanson sont des admirateurs entêtés. En 2013, ils avaient réussi à pénétrer dans la superbe villa de la chanteuse Rihanna à Los Angeles, causant les pires émois à la belle qui, pourtant, semble souvent ne pas avoir froid aux yeux. Tant et si bien qu'un juge avait fini par les condamner à ne plus jamais approcher de la demeure. La décision n'avait hélas pas calmé les peurs de la star. Elle a donc fini par vendre sa maison et s'est retirée dans un bunker de luxe, qu'elle loue 60 000 \$ par mois. Avec ses huit chambres, ses douze salles de bains et son arsenal anti-intrusion dernière technologie, la quiétude de la diva est désormais assurée. Du moins le pense-t-elle.
« Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui. » (Marc 1, 45)

DIMANCHE 22 FÉVRIER INVENTAIRE DÉMONIAQUE

Se sentir immortel ou indispensable. Jouer la rivalité et la gloire. Se complaire dans le



narcissisme, le carriérisme, les manigances et l'avidité. Entretenir le fonctionnalisme et la planification excessive avec une mentalité de comptable. Cultiver l'autoglorification et l'opportunisme. Souffrir d'« Alzheimer spirituel ». Se laisser subjugué par les biens matériels et le pouvoir. Avoir un état d'esprit dépourvu de joie et de compassion... Tels sont quelques uns des quinze maux et tentations de la Curie romaine dont le pape François a dressé l'inventaire devant les principaux intéressés, à l'occasion de ce qui est d'ordinaire une cérémonie bon enfant de présentation de vœux de Noël. Les prélats, qui se savent dans le collimateur du pape, ont particulièrement apprécié le rappel à l'ordre...
« L'Esprit poussa Jésus au désert et, dans le désert, il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient. » (Marc 1, 12-13)

HUMORISTE ET... PHILOSOPHE

Bert, bouffon national



© Michel De Sorte

AMUSEUR DU ROYAUME.

Bert met les pieds dans le plat... pays !

Avec son spectacle *La Bertitude des choses*, il tourne aux quatre coins de Wallonie. Chaque lundi matin, il sert un *Café serré* sur La Première (RTBF). Il a participé aux *Enfants de cœur*, sur Vivacité. Et il y a peu, il a pris part à la campagne de sécurité routière « *Boire et conduire ? Pas drôle !* ». En Belgique francophone, Bert Kruismans n'est pas un inconnu. Avec sa longue moustache et sa petite barbe à la Napoléon III, son accent chantant et son air un peu goguenard, il est devenu l'archétype de l'anti-flamand sérieux, mangeur de Wallons et propagateur d'images d'Épinal sur le Sud du pays.

« *Mais je suis un vrai flamand !*, affirme-t-il haut et clair. *J'ai commencé ma carrière sur les petites scènes de stand-up comedy, à Anvers, puis j'ai travaillé longtemps à la VRT et sur VTM, tout en faisant mes spectacles.* » Bert est même un BV, un des « *Bekende Vlamingen* » (flamands connus).

Hormis en politique et en sport, peu de personnalités belges sont connues tant au Nord qu'au Sud du pays. Bert Kruismans est de celles-là.

Si pour beaucoup il n'est qu'un amuseur public, lui se considère plutôt comme un éveilleur de consciences, dont le rôle serait de poser des questions.

« *Un jour je me suis dit que je devais sortir de Flandre. Je me suis présenté comme candidat au Festival du rire de Rochefort. Le jury m'y a félicité : il trouvait que j'imitais à merveille l'accent flamand...* »

LA BELGIQUE D'AVANT

Depuis lors, Bert tourne dans les deux parties du pays, de même qu'aux Pays-Bas, en adaptant ses shows selon les publics. « *Mon dernier spectacle, inspiré de ma propre existence et de celle de mon entourage, parle de la vie en Belgique dans les années 60-70, quand c'était encore assez pareil au Nord et au Sud. En comparant avec aujourd'hui, et la place qu'ont prise les nouvelles technologies. Au début, le show était 100 % identique dans les deux langues. Maintenant, c'est plutôt 80 %. Parce que les différences entre les communautés apparaissent davantage.* »

Bert Kruismans se considère volontiers comme le bouffon de l'État belge. Non qu'il soit là pour dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas, mais plutôt parce qu'il se permet de mettre les pieds dans le plat. « *Je ne veux pas transmettre des idées, mais poser des questions. Quand tout le monde regarde à gauche, moi j'ai envie de regarder à droite. On dit souvent que, en français, j'ai un franc-parler. Peut-être parce que, comme je ne peux pas employer le français de Molière, je parle sans fioritures, en posant des questions simples.* »

TOLÉRANCE

Bouffon, Bert l'est dans la forme. Mais pas dans le contenu et dans les analyses. Parce qu'on ne se refait pas. Notre homme est en effet... juriste et philosophe de formation. « *J'ai retenu des philosophes grecs que l'important est de questionner. Pas d'apporter des réponses.* »

Son père, instituteur dans une école libre, catholique tolérant et engagé dans l'Église, lui a inculqué cette culture du questionnement et du refus des dogmatismes. « *Je ne suis plus catholique, et mes enfants ne sont pas baptisés. Mais mon père ne me l'a jamais reproché. Pour lui, ce qui compte est la manière dont on se comporte dans la vie de tous les jours. Et non les rituels, les signatures ou les adhésions.* »

Cette année, Bert Kruismans sortira plusieurs livres. Il prépare aussi un nouveau spectacle pour fin 2015. Tous ces projets, il ne les mène pas chez lui, à Alost, avec ses deux grands adolescents. Mais dans sa tanière, quelque part entre La Roche et Hotton, au milieu des bois et des sangliers. Une autre preuve de la richesse de la Belgitude qu'apprécie tant ce personnage polymorphe.

Frédéric ANTOINE

La Bertitude des choses, le 27/2 à Mouscron et le 22/04 à Ciney. Autres shows de Bert Kruismans : Renaix (30/01), Ottignies (01/02), Lessines (05/03), Liège (03/04), Bruxelles (24/04), Enghien (30/05).

Retrouver l'interview complète de Bert Kruismans sur : www.magazine-appel.be (Rubrique « Les + de L'appel »)

EFFET DOMINO

CPAS : bientôt la misère ?

Avec la réforme du chômage décidée par le gouvernement, de nombreux allocataires, exclus dès janvier, se tournent déjà vers l'aide sociale octroyée par les CPAS. Ceux-ci, malgré une augmentation de dotation de 5 %, craignent de ne plus pouvoir remplir leurs objectifs. Mais, quel est leur rôle au juste et pourront-ils le poursuivre ?



© 31500BEL

EXCLUSION.

31.500 chômeurs-exclus feront sûrement appel aux CPAS.

Le Centre public d'aide sociale (CPAS) est la seule institution publique qui soit dédiée à la dignité humaine et à la préservation du citoyen. Pour ce faire, elle octroie une aide sociale. La plus connue est d'ordre financier, c'est le *revenu d'intégration sociale* (RIS) qui accorde un montant

minimal d'existence en dessous duquel il est difficile de vivre. Viennent ensuite les primes énergie, loyers, soins de santé... dont les conditions d'attribution sont dictées par la loi. Mais dès 1999, le nouveau Gouvernement fédéral socialiste-libéral-écologiste Verhofstadt I a entrepris de faire basculer l'État providence en un État

social actif. Et à partir de 2012, l'octroi du revenu minimum vital appelé minimex a été remplacé par un nouveau droit qui s'est précisé dans un Projet individualisé d'intégration sociale (PIIS). La personne sera dorénavant accompagnée dans son processus d'insertion sociale et professionnelle.

LE GRAAL C'EST L'EMPLOI

Tout le monde n'est pas prêt à entrer dans un contrat de travail avec ce que cela implique de ressources individuelles et sociales. L'intégration passe par une série d'autres priorités qui ressortent des besoins primaires comme le logement ou la santé. À Liège, quatre Services d'insertion sociale (SIS) aident les personnes à acquérir les compétences de base nécessaires pour obtenir un emploi. De plus il existe un service de réinsertion socio-professionnelle (Réinser), et enfin les articles 60 § 8 et 61 permettent des mises au travail soit dans la commune, dans le privé ou au sein d'associations. Ces mesures transitoires permettent aux bénéficiaires, non seulement d'acquérir une expérience professionnelle et d'avoir accès aux allocations de chômage mais aussi de se faire engager chez un employeur. Geoffrey François, chef de cabinet de Claude Emonts, le président du CPAS de Liège, se félicite des résultats de l'an dernier : « Nous avons un taux de réussite de 42% pour les articles 60 dans le non marchand et l'économie sociale et de 68% dans les articles 61 dans le privé. Le seul souci c'est que ce type de placement coûte au CPAS 9.000 euros par an et par personne. Et donc seuls y ont accès les "passeurs de pont", c'est-à-dire les personnes saisissant l'opportunité de l'aide publique mais désireuses de s'en dégager dès que possible en obtenant un contrat de travail lié à leurs compétences. Les autres sont les demandeurs à long terme. Ces derniers seront longtemps dépendants de l'aide sociale. Il faut savoir ceci : nous avons au CPAS 10.000 personnes inscrites en permanence sur une population de 195.000 habitants. »

PANIQUE POUR 2015

Avec la réforme de 2012, de nouvelles notions sont apparues : celles de *fin de droit* et de *dégressivité* (en trois périodes) des allocations de chômage. De plus, en 2013, le stage d'attente de six mois est remplacé par le stage d'insertion de minimum un an sous le contrôle d'un *facilitateur* de l'Onem dont le travail est d'encourager et de motiver le demandeur d'emploi. Après douze mois et deux évaluations le facilitateur conclut sur la bonne volonté du demandeur à se projeter dans l'avenir et lui accorde ou non une *allocation d'insertion* avec l'obligation de chercher et trouver un emploi dans les trois ans.

Aujourd'hui, ces trois ans se sont écoulés depuis la décision gouvernementale sur les « fin de droit ». Déjà en 2013, 6.437 personnes étaient arrivées après une sanction de l'Onem, (avec une multiplication par dix-sept du nombre de personnes depuis 2005 !) Cela correspond à 11% du public total du CPAS de Liège. Il faut savoir aussi que huit personnes exclues sur dix avaient un niveau scolaire inférieur au certificat du secondaire inférieur.

MARCHE ARRIÈRE TOUTE

Les personnes en perte de droit d'allocation de chômage n'iront pas toutes frapper à la porte des CPAS. Néanmoins, les prévisions calculées en juin 2014 avancent pour Liège le chiffre de 2.542 allocataires potentiellement en fin de droit début 2015, dont un tiers de moins de trente ans. Selon la Fédération des CPAS de Wallonie, le coût global à prendre en charge « va sans aucun doute anéantir l'action politique des CPAS et, par là-même, rendre toute politique sociale

« Le ton est à la créativité et la solidarité entre le CPAS et la commune »

digne de ce nom impossible ». Comme le confirment les mesures prises par le CPAS de Tournai où une trentaine de personnes ont dû être licenciées, ceci sans compter les pertes de personnel en raison du non-remplacement de pensionnés. « Le gouvernement veut qu'on s'en tienne aux missions premières d'aide sociale, cela signifie la fin des services de prévention. Or, on a marché en plein dans l'action sociale, et maintenant on va devoir tout supprimer, c'est le monde à l'envers !, s'indigne Rita Leclercq, présidente du CPAS de Tournai, lequel risque d'être en cessation de paiement des salaires en 2016...

LIÈGE : DÉBROUILLE ET SOLIDARITÉ

« C'est une obligation légale pour les communes d'éponger le déficit du CPAS, dit Geoffrey François. Les dépenses du CPAS se répartissent chez nous en 76% d'aide sociale, 22% de personnel, et 2% de fonctionnement. Les entrées viennent de 98% de subsides et 2% de prestations venant du service à domicile (payant selon les revenus) et de quelques locations venant de bâtiments légués. Mais aussi, on est passé maîtres dans l'art de la "subsidiologie". Quand on n'a pas beaucoup de moyens en

fonds propres, on scrute tout ce qui existe pour continuer à fournir des services de qualité. De plus, nous faisons notre maximum pour limiter l'impact financier sur la ville. Le ton est à la créativité et la solidarité entre le CPAS et la commune. Nous avons donc établi un accord avec elle pour que la dotation soit convertie en renforcement de l'action sociale par la mise à disposition d'assistants sociaux. La ville a aussi prévu des efforts supplémentaires de mises en commun des services supports comme l'informatique, les archives, la gestion de bâtiments. Et nous avons aussi un fonds de réserve qui va servir cette année. »

ACTIONS PRIORITAIRES À NAMUR

Dans une note de politique générale accompagnant le budget de 2015, Philippe Defeyt, le président du CPAS, démontre que si le nombre de bénéficiaires du revenu d'intégration sociale (RIS) n'a cessé d'augmenter depuis 2002, ce n'est pas seulement dû à la conjoncture de crise mais aussi à l'évolution du nombre de sanctions par l'Office national de l'emploi. Selon lui, le cap des années 2015 et 2016 sera franchi sans trop de difficultés ni de remises en cause fondamentales de l'action

du CPAS namurois, mais les années à partir de 2017 risquent d'être très difficiles. Tous les CPAS font le maximum pour réduire le moins possible leur voilure en mettant en place des stratégies et des synergies Ville-CPAS ou des partenariats avec les associations de terrain, comme les Restos du Cœur et autres initiatives de distribution de vivres et vêtements. Car en fin de compte, les chômeurs ne seront pas les seuls pénalisés par les mesures gouvernementales leur faisant la chasse ou ne croyant plus à leurs capacités de réinsertion. Mais par effet collatéral, toute la population précarisée est menacée, du plus jeune au plus âgé : les travailleurs pauvres, les personnes handicapées ou malades. Et ce, malgré les directives européennes en matière de lutte contre l'exclusion sociale et la pauvreté. « Les CPAS, insiste Rita Leclercq, ont une action sociale très large et toute mesure structurelle qui porte sur l'emploi va porter atteinte aux services d'aide assurant un minimum de bien-être à une portion de la population que la vie a déjà malmenée. » À se demander en quoi c'est justifiable dans un pays aussi nanti que le nôtre ?

DJIHADISME EUROPÉEN

Un engagement sectaire

Avec plus de 300 Belges combattant en Syrie et en Irak, la Belgique serait, proportionnellement, le premier pays « exportateur » du djihadisme européen, devant la France et le Royaume-Uni. Qui sont ces Belges « fous de Dieu » ?



© Fotolia

DJIHADISTES.

Que deviendront-ils après leur retour en Belgique ?

Le nombre de combattants étrangers ayant rejoint la Syrie ou l'Irak s'élèverait à environ 15.000. Trois mille seraient originaires de l'Union européenne.

Avec environ 13 millions de personnes de culture musulmane dans l'Union européenne et plus ou moins 623.000 en Belgique, le nombre de personnes parties

combattre en Syrie et en Irak ne représente pas une minorité statistique significative au sein de la population musulmane. Mais les prévisions pour l'avenir sont à la hausse. Le nombre de départs européens a triplé entre avril 2013 et 2014.

La charia par la terreur n'est pas seulement un problème pour les musulmans. C'est aussi une question pour l'Europe.

Beaucoup de djihadistes sont des « convertis », pris au piège de « nouveaux amis », le plus souvent croisés sur les réseaux sociaux. Généralement, personne de leur entourage n'a rien vu venir. Les enquêtes menées après une « disparition » mettent à jour des signaux importants. Des changements dans les relations, souvent dissimulés, des tensions avec les parents, de grands

silences, l'apparition de difficultés scolaires ou le rejet de l'école... suggèrent un enrôlement de nature sectaire plus que religieuse. Les traces laissées sur Facebook laissent craindre le pire.

CHOISIS PAR ALLAH

« J'ai rejoint la terre Promise... Je vais mourir... Je serai bientôt au Paradis... Mais vous serez sauvés avec moi... J'ai été choisie pour témoigner : Il y a trop de misères dans ce monde, de la Palestine à l'Afrique. Seuls ceux qui auront combattu seront sauvés... Plus tard, tu me remercieras. »

Le contact téléphonique par Skype est bref. Quelques mots réconfortants d'amitié, voire de tendresse pour les parents, les frères et sœurs... rapidement suivis d'une profession de foi islamique. Sur les photos envoyées, des enfants syriens blessés ou tués par les obus de Bachar El-Assad, de nombreuses armes alignées au sol, des cadavres de familles palestiniennes abattues à Gaza, victimes des bombardements israéliens... « Voilà ce que nous savons et que vous ne savez pas. Allah m'a choisie pour témoigner. » Dounia Bouzar raconte la descente aux enfers de « parents orphelins » : « Leurs vidéos rappellent les procédés d'endoctrinement des anciennes sectes. Ils mélangent le faux et le vrai dans chaque phrase et persuadent les jeunes que le monde n'est que mensonges et complots contre les plus faibles... Les jeunes en viennent à rejeter le monde réel... Seule une confrontation finale sera salutaire. »

CELA N'EST PAS L'ISLAM

Selon les analystes, rapporte Pax Christi, les djihadistes belges sont jeunes. Plus de la moitié

d'entre eux ont entre 20 et 35 ans. Ils viennent pour la plupart d'Anvers, de Vilvorde, de Malines et de Bruxelles. La plupart des djihadistes belges semblent plus actifs dans les rangs de l'État islamique qu'en Syrie, sur le front d'Al-Nosra, filière d'Al Qaïda. « *Un djihadiste belge sur 6 en Syrie* » serait une femme et 80 % d'entre eux étaient supposés d'origine marocaine en juin 2014.

La plupart des djihadistes se considèrent comme les seuls « vrais » musulmans alors que l'analyse des communiqués de djihadistes indique une très faible connaissance des écrits coraniques. De nombreuses instances et individualités musulmanes ont d'ailleurs fermement condamné les exactions des radicaux : « *Cela n'est pas l'Islam !* ». Mais elles ont été peu relayées par les médias.

Les motivations qui poussent Belges et Européens à partir combattre au Moyen-Orient se trouvent au sein de nos sociétés plus que dans une appartenance confessionnelle. Le djihad européen doit donc aussi être examiné à la lumière de la crise économique et sociale. Selon le politologue français Olivier Roy, ils n'ont pas de « *projet de civilisation* ». Ils n'ont d'autres projets politiques que le suicide.

Christian VAN ROMPAEY

Kim TONDEUR, chargé de projets. *Pourquoi des jeunes Belges sont-ils tentés par le djihad ?* Pax Christi Wallonie-Bruxelles. <http://paxchristiwb.be>

Dounia BOUZAR, *Ils cherchent le paradis, ils ont trouvé l'enfer*. Éditions de l'Atelier, 2014. Prix : 16 € - 10% = 14,40 €.

Olivier ROY, *Islam en Europe*, Eurozine, 2013. <http://www.eurozine.com/articles/2007-05-03-roy-fr.html>

UN PROBLÈME SOCIAL ET SÉCURITAIRE

La crainte des autorités belges, et des autres pays européens, est qu'après avoir séjourné en Syrie ou en Irak, ces jeunes reviennent radicalisés. Juste après l'imposante manifestation du 11 janvier dernier (qui a suivi les attentats en France), le gouvernement belge affirme que les mesures anti-terroristes déjà en place seront renforcées, tandis que de nouvelles mesures sont annoncées.

À la mi-janvier on parlait de renforcer les contrôles aux frontières de l'Europe, d'autoriser une législation plus souple des écoutes téléphoniques, d'autoriser la visualisation des conversations sur Internet, de bloquer les avoirs des combattants des djihadistes, de déchoir un terroriste de sa nationalité, de ne pas engager d'économies dans la lutte contre le terrorisme, de considérer comme terroriste tout qui organise des formations à la lutte armée, appelle au terrorisme et organise le recrutement. Le Ministre de l'Intérieur a également annoncé que l'Europe financerait une opération de « contre-propagande » destinée à décourager les candidats djihadistes à rejoindre les zones de conflit.

Selon Pax Christi, les mesures répressives sont bien plus précises que les mesures préventives qui restent largement de l'ordre du souhait ! Cet équilibre entre prévention et sécurité est une exigence forte, maintes fois exprimées par de nombreux manifestants.

S'attaquer aux causes du terrorisme, c'est défendre la cohésion, l'intégration sociale et économique. C'est lutter contre le chômage et pour le « vivre ensemble ». C'est assurer, comme le rappelait avec force l'écrivain Éric Orsenna, la formation et l'éducation de jeunes qui ont perdu leurs racines et pour lesquels l'avenir est bouché.

CVR

FAITS



PROTECTION. À l'heure où le Nigéria craint les attaques du groupe islamiste

Boko Haram, plus de deux cents jeunes musulmans de l'État de Kaduna se sont portés volontaires pour sécuriser l'église évangélique du Christ à Sabon Tasha, pendant les célébrations de Noël.

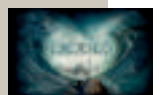
AVENIR. Après avoir réuni plus de deux mille personnes en 2014 à Namur pour sa deuxième édition, l'équipe de ce Forum chrétien et citoyen en annonce une troisième pour 2016 et dans la continuité. Mais en étant prête à recevoir toute suggestion à info@rives-perance.be

UN HUITIÈME. En France, un prêtre est ordonné pour huit qui décèdent, selon les statistiques communiquées par le porte-parole de la Conférence épiscopale, Mgr Potvin. Passés au crible par la station de radio France Info, ces chiffres doivent être un peu nuancés : il y a bien actuellement moins de cent ordinations par an en France, mais le nombre de décès de prêtres ne serait « que » de cinq cents



DIVORCÉS REMARIÉS. Les évêques allemands sont favorables, à une très large majorité, à un accès « sous conditions » des divorcés remariés aux sacrements de l'eucharistie et de la réconciliation. Cet avis figure dans le rapport final de leur groupe de travail sur l'accompagnement des divorcés remariés, qui vient d'être publié.

CENSURE. Le film biblique de Ridley Scott : *Exodus* sur la fuite de Moïse est interdit de sortie aux Émirats arabes unis « en raison d'erreurs religieuses et historiques ». Le Maroc et l'Égypte ont pris la même décision quelques jours avant.



RECONNAÎTRE LA PALESTINE

Un espoir venu d'Europe ?

Environ 135 pays ont à ce jour reconnu l'État palestinien. Mais l'Europe reste à la traîne... Les Parlements de la Belgique, du Danemark et de l'Irlande, les Parlements français et britannique ont officiellement demandé à leurs gouvernements respectifs d'accélérer cette reconnaissance. Une longue attente...



© Magazine L'appel - St. GRAWEZ

FREE PALESTINE.

Sur quelles terres établir un État ?

Au petit matin, avant que le soleil ne brûle les collines de Cisjordanie, Yacine monte derrière sa maison à travers les citronniers et les champs d'oliviers. Il aime cet endroit, situé entre Bethléem et Ramal-

lah. Il y a quelques années, sur le versant opposé, un camp militaire israélien entachait la tranquillité de cette vallée : « Aujourd'hui, ils sont partis. Celui-ci n'est pas devenu une colonie israélienne comme en beaucoup d'autres endroits. »

Yacine travaille dans un service de santé à Bruxelles. Mais il n'a pas renoncé à construire sa maison dans ce village autrefois à majorité chrétienne, où vit encore une grande partie de sa famille. « Il faut montrer, dit-il, que nous voulons

rester ici. Depuis des années, Israël n'a cessé de développer de nombreuses colonies, sans que cela suscite beaucoup de réactions de la part des gouvernements européens. Le mouvement qui se développe actuellement en Europe pour la reconnaissance de la Palestine est positif. Mais n'est-ce pas trop tard ? »

La fondation d'Israël est liée à l'histoire de l'Europe. En 1917, avec la Déclaration Balfour, la Grande-Bretagne permet la création d'un foyer juif en Palestine qui, toutefois, ne devait pas « porter atteinte aux droits civils et religieux des collectivités non juives existant en Palestine » ! Ben Gourion, Chaïm Weizman, les fondateurs d'Israël sont nés en Europe. Le génocide juif a été organisé en Europe... « C'est à l'Europe de se manifester aujourd'hui sur ce terrain » estime Yacine.

UN ESPOIR ET UN SIGNAL

La reconnaissance de l'État palestinien avance donc lentement dans les enceintes internationales.

Dans cette démarche « unilatérale » Israël ne voit qu'un refus de négociations directes

alors que celles-ci « sont mortes » pour de nombreux observateurs. « Au fil des ans, chaque action politique palestinienne se voit immédiatement torpillée par de nouvelles implantations ou blocs de colonies sur les points névralgiques » déniaient ainsi « l'existence et les droits des Palestiniens sur cette terre vide... ou vidée » rappelle Sébastien Bousois chercheur associé à l'ULB. Combien d'actions « unilatérales » n'ont-elles pas permis aux Israéliens de plus que doubler le nombre de colons juifs en territoires palestiniens occupés depuis les années nonante et « jamais de sanctions, même pas la seule menace de sanctions. » Plus de 4 millions de personnes vivent sous occupation militaire depuis 1967. Comment donc reprocher à Mahmoud Abbas de chercher à passer par la voie diplomatique plutôt que de recourir à la violence, qui serait gravement dommageable aux populations ? Certes, le Conseil de sécurité des Nations unies vient de rejeter, au moment où nous écrivons, une résolution palestinienne proposant un accord de paix entre l'Autorité palestinienne et Israël d'ici un an. Mais les Palestiniens comptent bien poursuivre sur ce terrain en multipliant les efforts de reconnaissances au niveau d'autres instances internationales.

UN « ÉTAT NATIONAL JUIF » ?

Israël n'a cessé de pousser en avant sa volonté de coloniser la Cisjordanie. Au 1^{er} mai dernier Benjamin Netanyahu avait annoncé, après

l'échec des négociations menées par le secrétaire d'État américain John Kerry, son intention de redéfinir le statut d'Israël comme « État national pour le peuple juif ».

Ce discours, la famille de Yacine l'a reçu en direct comme une nouvelle humiliation. Devant la télévision, silence glacial dans le salon. Les mines deviennent graves. Les téléphones vibrent. La nouvelle est largement commentée. Pas de paroles de haine, mais de la désespérance : « Que nous veulent-ils encore ? » Que deviendront 1,7 million d'Arabes israéliens (plus de 20% de la population d'Israël), déjà citoyens de seconde zone ?

Cette proposition du Premier ministre israélien est discutée en Israël même. Le gouvernement a été démissionné. La majorité actuelle espère se renforcer sur sa droite aux prochaines élections.

Ces dernières semaines, Israël a fait monter la tension sur le front religieux avec la tentative de judaïsation de la mosquée Al-Aqsa, troisième lieu saint de l'islam et la rupture du statu

quo à Jérusalem-Est par la construction de nouvelles implantations juives dans la ville arabe. Il s'agit là d'un tournant stratégique important dont on n'a pas encore mesuré les conséquences.

UN CONFLIT SUICIDAIRE

En Palestine, comme en Israël le taux de pauvreté est stupéfiant. Selon la Banque mondiale : environ 25% en Palestine, environ 16% en Israël. Selon le rapport du centre de recherche socio-politique israélien, le *Taub Center*, le prix des logements, le coût de la vie est insupportable pour les classes moyennes et inférieures. Le taux de croissance d'Israël proche de zéro après la guerre de Gaza. Sur le terrain économique, Benjamin Netanyahu devrait être battu aux prochaines élections. Mais nul ne doute que celui-ci mènera campagne sur les thèmes classiques de la sécurité plutôt que de tenter d'arriver à la paix par le développement économique et social, comme le propose l'Europe. Netanyahu, affirme l'agence de presse *Al Monitor*, « ne semble pas prêt à saisir les dividendes de la paix ». Il choisit « de gérer le conflit plutôt que de le résoudre ».

Christian VAN ROMPAEY

Sébastien BOUSSOIS, *Israël entre quatre murs. La politique sécuritaire dans l'impasse*. GRIP. 2014. Prix : 13,90 € -10% = 12,51 €.

Al Monitor, agence de presse spécialisée dans les questions du Moyen-Orient.

Taub Center, Centre de recherche socio-politique israélien <http://taubcenter.org.il/>

Banque mondiale www.banquemondiale.org/

INDICES

DEMANDE. La Conférence des évêques du Luxembourg a diffusé un memorandum commun réclamant l'introduction d'un cours des religions dans les écoles publiques. Il est signé par huit communautés religieuses établies au Grand-duché : le Culte israélite, l'Église anglicane, l'Église catholique, l'Église orthodoxe, l'Église protestante, l'Église protestante réformée, l'Église néo-apostolique et la Shoura musulmane.

PAUVRETÉ. La Croix-Rouge a choisi de se lancer dans le crowdfunding, afin de sensibiliser les Belges à la pauvreté. L'utilisation de ce financement participatif lancé sur internet a pour but de financer la création de trois nouvelles épiceries sociales à Schaerbeek, Ciney et Boussu. Une vidéo invite les internautes à participer : <http://fr.ulule.com/croixrouge-schaerbeek/>

LOCATION. À Sainte-Thérèse, petit localité du Québec, l'église a trouvé un moyen original d'alimenter ses finances : la moitié de la semaine, l'édifice est désacralisé et loué à un producteur de spectacles. Respectueux du lieu, ce dernier veille à ce que la programmation proposée ne dépasse pas certaines limites.

REMISE EN QUESTION. « Qu'est-ce que le Conseil Interdiocésain des Laïcs doit devenir ? » Alors que son président Peter Annegarn termine son mandat, le CIL s'interroge sur son avenir dans une société en changement, face à des moyens humains et financiers de plus en plus réduits. Le CIL veut rassembler l'énergie et la compétence de chrétiens prêts à dialoguer. Pour lancer cette réflexion, il a désigné pour un an une équipe d'animation transitoire, présidée par Stéphane Houbion (mouvement Jeunes Et Citoyens-JEC).



CHANGEMENT

Pour une Église au visage d'Évangile

Monique Hébrard est une figure connue dans la presse chrétienne française. Spécialiste des nouvelles réalités de l'Église catholique d'aujourd'hui, elle est l'auteur de nombreux livres dont ce dernier qui propose douze urgences à mettre en œuvre « pour une Église au visage d'Évangile ».

Comment est né ce livre ? Au départ, il devait paraître sous une autre forme, n'est-ce pas ?

– C'était sous Benoît XVI. En France, la manif' contre le mariage gay a divisé les catholiques. J'avais ce sentiment douloureux que les comportements ou les paroles de la hiérarchie et même de simples catholiques faisaient barrage au message de l'Évangile. On se sentait ficelés dans l'immobilisme. Je pensais écrire une sorte de manifeste que j'avais intitulé « *J'ai mal à mon Église* » sur un ton de polémique. La douleur devient de la colère quand on constate qu'alors que la bonté et la miséricorde du Christ attiraient les foules, l'Église les fait fuir. Je voulais dénoncer le repli identitaire et le type de communication raté de l'Église. Quel contraste entre l'enfermement du dogme et la liberté de l'Évangile ! Le manuscrit était prêt.



MONIQUE HÉBRARD.

« François m'avait piqué toutes mes idées ! »

– Puis un événement vous fait changer d'avis...

– Oui ! C'est l'élection du Pape François. Au moment de son apparition sur

le balcon, dès ses premiers mots et en voyant son attitude, je me suis sentie libérée. Au fur et à mesure de ses homélies, je retrouvais tous les points abordés dans

le manifeste que j'avais écrit. Le Pape François donnait réponse à tout ce que je dénonçais dans la première version de mon livre. Je me suis dit que ce n'était plus la peine d'écrire : François m'avait piqué toutes mes idées ! J'ai attendu de voir la suite, en collectionnant les petites phrases du nouveau Pape. Un vent de fraîcheur, un souffle d'Évangile se mettait à souffler. Mais dans les faits, c'est loin d'être gagné. Il y a des résistances. À côté de mon enthousiasme et de celui de nombreux catholiques, dont certains un peu à la marge de l'Église, d'autres sont plutôt déçus de l'arrivée de ce Pape. Ils sont en deuil de leur Église, celle qui affirme des certitudes. C'est aussi pour ceux qui tiennent à une Église plus rigide que j'écris. J'ai repris la plume, en gardant les mêmes thèmes, mais en changeant de ton parce que l'espérance était revenue m'habiter.

– *Quel effet la renonciation de Benoît XVI a-t-elle eu sur l'Église et sur vous en particulier ?*

– Sa renonciation en février 2013 désacralise la fonction papale. Elle remet l'évêque de Rome sur le même plan que les autres évêques qui démissionnent en fonction de leur âge ou de leur état de santé. Cette façon de faire Église est tout à fait dans la ligne du Concile Vatican II. En France, on a senti des gens désolés et d'autres pour qui ce fut une sorte de libération. Les premiers regrettent une Église qui affirme des certitudes. Pour les autres, sensibles au message d'ouverture présent au cœur de l'Évangile, c'est l'étonnement. L'espoir qui revient. Même s'il faut reconnaître de très grandes qualités à Benoît XVI, son discours affirmatif avec la mise en avant des dogmes et des interdits avait fait s'enfuir beaucoup de chrétiens dont certains très engagés. Il faut aussi savoir qu'en France, le mouvement intégriste a fait beaucoup de dégâts. Et les facilités offertes par Benoît XVI aux sympathisants des idées de Mgr Lefebvre a blessé ceux que l'on pourrait qualifier de progressistes.

– *Ensuite, il y a l'effet François...*
 – L'arrivée du Pape François a remis en route des questions d'ouverture qui étaient bloquées jusqu'alors. Cet homme qui se présente en frère touche beaucoup de gens de la marge, qui disaient « *l'Évangile oui, l'Église non* ». J'adhère à cet homme. Pour moi, il a le visage vivant de l'Évangile. Durant le conclave, le Cardinal Bergoglio, qui allait être élu pape sous le nom de François, déclare que pour évangéliser, l'Église doit aller jusqu'aux périphéries, pas seulement géographiques mais existentielles. C'est très nouveau et en même temps, c'est pile le ton de l'Évangile.

– *Vous développez douze urgences pour rendre à l'Église un visage d'Évangile. Et si vous deviez n'en retenir qu'une ?*

– Sans hésiter : Une Église qui écoute et qui fait du bien. Il y a une nécessité primordiale d'être une Église attentive au monde, à ses soifs, à ses peurs. Le modèle incontournable de cette Église-là, c'est Jésus lui-même. Tout au long de l'Évangile, il apparaît

Il y a une nécessité primordiale d'être une Église attentive au monde, à ses soifs, à ses peurs.

comme quelqu'un qui écoute. La Tradition, les gens dans leur situation et aussi son Père. Bien sûr, il parle, aussi. Mais toujours après avoir écouté. Tout le reste découle de cette attitude bienveillante. Or, l'Église, dans ses discours – et le pape François dénonce précisément cela – se présente presque toujours comme une douane ! Dans cette optique, seuls ceux qui sont « *dans les clous* », les « *parfaits* » peuvent en faire partie. Il s'agit au contraire d'annoncer « *le Christ t'a sauvé* ». Si l'Église enseignante se laissait davantage enseigner par le Christ, et donc par l'écoute du frère, cela changerait tout !

Chantal BERHIN



Monique HEBRARD, *Pour une Église au visage d'Évangile. Douze urgences.* Namur, Éditions Fidélité, 176 p. Prix : 13,95 € -10% = 12,56 €.

INDICES



PÉTITION. Des paroissiens de Huppaye, dans l'entité de Ramillies (confins du Brabant wallon) lancent un SOS pour sauver leur église, fermée depuis trois ans pour cause d'infiltrations d'eau. Le problème, qui existe depuis 25 ans, menace désormais la stabilité de l'édifice. Pour obtenir une restauration, ils ont lancé une pétition en ligne (<https://15183.lapetition.be/>).



FIMARC. Basée à Assesse, la Fédération internationale des mouvements d'adultes ruraux catholiques entame son deuxième demi-siècle d'activités dans soixante pays des cinq continents. Avec pour président le théologien et pédagogue allemand Wolfgang Scharl et pour continuer à promouvoir l'agriculture paysanne familiale.

ERREUR MARKETING.



Urban Outfitters s'est excusé auprès de la communauté hindoue pour avoir produit des chaussettes « Lord Ganesh ». Celles-ci arboraient une représentation de la divinité hindoue Ganesh. « *Le Seigneur Ganesh est vénéré dans l'hindouisme et il existe pour être adoré dans les temples et dans les sanctuaires des maisons, pas pour être aux pieds des gens* », a déclaré Rajan Zed, président de la Société universelle de l'hindouisme.



DÉLIT DE FUITE.

Heather Cook, femme évêque épiscopaliennne du Maryland (USA), a pris la fuite en voiture après avoir renversé un cycliste de 41 ans, décédé dans l'accident. Elle n'est revenue sur les lieux que vingt minutes plus tard. Son supérieur hiérarchique a dès lors décidé de la suspendre à titre conservatoire, l'accident pouvant traîner l'évêque devant les tribunaux.

DOUZE URGENCES

Pour une Église qui écoute et fait du bien,... qui dialogue avec le monde,... qui accepte la réalité de la fin du temps de chrétienté,... une Église à la Tradition vivante,... une Église qui ne se comporte pas en détentriche de la Vérité,... qui accepte le dialogue et le débat en son sein,... qui donne une vraie place aux femmes,... qui respecte la primauté de la conscience,... qui chemine avec ceux qui cherchent,... pour une Église aux entrailles de miséricorde,... une Église pauvre et vulnérable.

HUMOUR ET VÉRITÉ

Une apparition ? La belle affaire !

Ce 28 janvier sort en salles le premier long métrage du cinéaste namurois Xavier Diskeuve, *Jacques a vu*. Une comédie qui raconte l'histoire d'un jeune villageois affirmant avoir eu des apparitions. Si le but du film est d'abord de faire sourire, son regard sur le sujet pousse aussi à réfléchir.



© facebook.com/jacques a vu

QUELLE HISTOIRE !

Un voyant à Chapon-Laroche : du pain bénit pour les médias.

Humoriste, journaliste au quotidien *L'Avenir* mais cinéaste dans l'âme, Xavier Diskeuve n'a pas choisi par hasard de traiter des apparitions dans son premier long métrage.

Le sujet, il est quasiment tombé dedans quand il était petit. Sa famille est en effet originaire de Beauraing et il a souvent rencontré les médecins qui se sont occupés des voyants de la localité. Le thème trottait donc dans sa tête.

Même s'il aborde le sujet avec légèreté, voire avec une pointe d'ironie qui pourrait remettre en cause des croyances bien

établies, l'intention de Xavier Diskeuve n'est cependant pas de choquer. Son film reste respectueux des convictions de chacun. Son but n'est pas non plus de refaire l'histoire des apparitions, au cœur d'une Wallonie rurale dont il connaît les défauts et les qualités. Mais bien d'imaginer comment certains peuvent utiliser à leur profit un événement aussi étonnant et irrationnel (voir encadré).

EXPLOITATIONS

Pour le village de Chapon-Laroche, sans doute géographiquement proche de la

citée ardennaise presque éponyme, la présence d'un voyant au sein de la population tombe en tout cas à point nommé. En effet, dans une économie rurale en crise, Chapon-Laroche se meurt. Seule solution de relance trouvée par les politiciens : autoriser l'arrivée dans le village d'un immense centre de vacances hollandais. Les commerçants s'en félicitent (même s'ils savent que les Bataves traînent souvent leur nourriture derrière eux). Les autres habitants semblent résignés. Et voilà que l'on apprend que Jacques « voit quelque chose », le soir dans les sous-bois. En lui tirant les vers du nez, il donne

même des détails qui ne trompent pas : la belle dame qui le met en extase ne peut être que la Vierge.

De centre de vacances, l'avenir du village se transforme en celui de centre marial international.

Diskeuve détaille par le menu les péripéties de cette aubaine, et en souligne tous les travers. Tout comme il ne cache rien des profits inespérés que l'heureux voyant procure notamment à son cousin, un raté peu doué, instigateur de la publicité tapageuse faite autour du phénomène. Pour le cousin et pour Chapon-Laroche, tout devrait donc être pour le mieux. Mais évidemment, un grain de sable va venir gripper la machine...

RESTEZ CACHÉS

Comme le démontrent de nombreux exemples

récents, notamment en Wallonie, les phénomènes étranges liés à la religion prennent de plus en plus rapidement une ampleur insoupçonnée. Amateurs de mystères et d'anormalité, les médias s'en emparent, souvent parce que des personnes bien intentionnées attirent leur attention au bon moment. Et la folle ronde se met à tourner. Qui se préoccupe alors encore de celui par qui tout est arrivé ? Que reste-t-il du voyant, placé malgré lui au centre d'un

caravansérail qui le dépasse et dont il n'est plus qu'une marionnette ? Là se trouve la vraie question soulevée par le réalisateur. Calfeutrées au cœur de l'intime et de la relation personnelle, les apparitions devraient rester cachées. N'être l'affaire que du voyant et de ce qu'il voit. Ne concerner personne d'autre.

FILM-RÉALITÉS

Pas tout à fait comme les autres, le voyant de Xavier Diskeuve (qui est dans la vraie vie un éminent prof d'économie) fera l'amère expérience de cette révélation non voulue et d'une popularité survenue à l'insu de son plein gré.

À l'heure des vedettes-express de la télé-réalité, qui s'écroulent aussi vite qu'elles ont atteint le pinnacle, le contre-exemple fourni par Jacques dans

Les apparitions devraient être gardées sous le boisseau. Surtout ne pas s'ébruiter.

le film est particulièrement parlant.

« Cette fable contemporaine se veut une plongée dans la Wallonie profonde, ses contradictions économique-écologiques et son imaginaire à la fois terrien et magique », explique le réalisateur. Oui, son film est bien une fable. Et, comme toutes les fables, il comprend une morale. Qui s'applique directement au monde d'aujourd'hui.

Frédéric ANTOINE



OPPORTUNES APPARITIONS

Jacques a vu est le dernier film du Namurois Xavier Diskeuve. Cette comédie burlesque et rurale est un conte philosophique sur la recherche du bonheur.

Depuis longtemps, Brice (Nicolas Buisse), rêve de retourner vivre à Chapon-Laroche, le village ardennais de son enfance. Il touche le bonheur du bout du doigt quand il devient propriétaire, à prix d'or, d'une maison située à deux pas de la ferme de ses cousins. Il

s'y installe avec son épouse mais sa désillusion est grande : la maison s'avère être un taudis. En outre, un groupe hollandais projette d'installer, tout à côté de chez lui, un centre de vacances : *Funny Parc*. Il comprend sa triste réalité : il s'est fait escroquer et sa maison ne vaut plus un clou. Il entre alors en résistance contre ce projet et tente de se trouver des alliés dans le village. Ce n'est pas une mince affaire, car les villageois semblent résignés !

Une nuit cependant, il découvre que son cousin Jacques (François Maniquet), un garçon de ferme un peu simplet est le témoin d'apparitions au fond de son jardin. Quoiqu'un brin sceptique, Brice ameute l'Église et les médias avec l'espoir de sauver « son » village. Si on peut faire de Chapon-Laroche un sanctuaire d'apparitions, les Hollandais pourront faire une croix sur leur projet...

Au final, cela donne un film drôle et inattendu, porté par d'excellents acteurs belges, et avec certaines célébrités dont les « apparitions » sont remarquées. Les rôles secondaires constituent une galerie de portraits réjouissants, dans lesquels le spectateur pourrait bien reconnaître son voisin. Ou lui-même...

Jean BAUWIN

Jacques a vu, un film de Xavier Diskeuve, Iota Production et Ezekiel 47-9, sortie en salle le 28 janvier 2015.

FEMMES ET HOMMES



JOHAN BONNY. Évêque d'Anvers et possible successeur de l'actuel archevêque de Malines-Bruxelles, il s'est prononcé fin décembre dans le journal *De Morgen* pour une reconnaissance par l'Église catholique des couples bi et homosexuels, « Il faut une forme de reconnaissance de la diversité au sein de l'Église », a-t-il déclaré, estimant notamment qu'ils devraient pouvoir bénéficier d'une bénédiction.



PHILIPPE COCHINAUX. Il a été élu pour quatre ans nouveau Provincial des Dominicains de Belgique francophone. Il avait déjà été Provincial de 2003 à 2010. Après avoir été aumônier d'enfants des rues à New York, enseignant au Canada, en France ou à Kigali, et actif à l'aumônerie de St-Luc à Bruxelles. Il est aujourd'hui directeur de RCF Liège. À la RTBF, il présente *Il était une foi* et est prédicateur pour les messes radio et télévisées.



MICHELE MADONNA. Abbé de la paroisse de Santa Maria di Montesanto, à Naples, n'a pas été par quatre chemins pour empêcher ses paroissiens de recevoir des appels téléphoniques pendant les célébrations. Ceux-ci ne se gênant pas pour décrocher leurs portables en pleine messe, il a tout bonnement doté son église d'un brouilleur d'ondes, acheté sur internet pour soixants euros.



ELIZABETH LANE. Âgée de 48 ans, elle est depuis le 17 décembre dernier la première femme évêque de l'Église d'Angleterre, et la première femme évêque britannique de la communion anglicane. Ordonnée prêtre depuis 1994, elle s'était mariée la même année à un prêtre anglican, actuel aumônier de l'aéroport de Manchester, avec qui elle a eu deux enfants.

BIEN-ÊTRE

À vos crayons !

Les livres à colorier pour adultes font un tabac dans les librairies.

Faut-il y voir le retour en enfance d'adultes déboussolés ou une recherche plus profonde ?

D'habitude, ce sont les enfants qui imitent les grands. Mais depuis deux ans, beaucoup d'adultes se remettent aux crayons de couleur. Le phénomène suscite des réactions contrastées. Quand Jean-Pierre, enseignant retraité, entend parler de coloriage pour adultes, il réagit vivement : « Ça, jamais ! » Les crayons de couleur et les cases à colorier lui font penser à l'école maternelle ou, pire que tout, aux activités occupationnelles proposées dans les maisons de repos aux vieux qui n'ont plus toute leur tête. Geneviève, par contre, est attirée par cette nouvelle tendance. Elle y voit une manière de désstresser en se concentrant sur une activité manuelle qui n'est pas dénuée d'aspects créatifs.

SUCCÈS COMMERCIAL

Vitraux, mandalas, éléments floraux, monuments célèbres ou tatouages se déclinent désormais en une multitude de motifs dans les étalages des librairies. C'est au début de l'été 2012 que sont apparus les premiers carnets de coloriage pour adultes. Le succès a été fulgurant autant qu'inattendu. C'est par dizaines de milliers d'exemplaires que ces albums ont été vendus, incitant des éditeurs comme Larousse ou Hachette à proposer de nouveaux titres. Chez Hachette Pratique, le premier titre *Art-thérapie, 100 coloriages anti-stress* a été publié en mai 2012.



COLORER SA VIE.

Une recherche de recentrage sur soi.

Devant le succès, une douzaine d'ouvrages supplémentaires ont été réalisés, pour un total de plus de 500.000 exemplaires à ce jour, tous titres confondus. Un succès qui rejoint celui des livres de cuisine grand public. Une aubaine pour les éditeurs.

LES RAISONS DU SUCCÈS

Les raisons pour lesquelles tant d'adultes se mettent au coloriage sont sans doute diverses. La pratique s'inscrit dans un large mouvement de recherche de bien-être, de calme et de détente. En outre, le coloriage est accessible à tous : une technique simple, un matériel limité, à la portée de toutes les bourses. Il existe certes des albums luxueux, avec des textes de méditation en vis-à-vis des dessins, mais on peut aussi se contenter d'imprimer les modèles disponibles sur internet.

Certains y voient aussi une certaine régression bénéfique. Le coloriage serait une échappatoire qui nous rappellerait la sérénité de nos après-midis d'enfance.

ART-THÉRAPIE

Si le coloriage pour adultes peut faire sourire, il peut aussi révéler une recherche plus profonde de recentrage sur soi. Certains parlent même d'art-thérapie. Au début du XX^e siècle, le psychanalyste Carl-Gustav Jung se passionnait déjà pour les mandalas, ces supports

de méditation du bouddhisme. Il considérait les mandalas comme des tentatives inconscientes de guérir notre être intérieur, de mettre de l'ordre dans notre psyché. Dessiner devenait un support d'introspection. Il écrivait en 1918 : « *Tous les matins, j'esquissais dans un carnet un petit dessin en forme de rond, un mandala, qui semblait correspondre à ma situation intérieure. En m'appuyant sur ces images, je pouvais observer, jour après jour, les transformations psychiques qui s'opéraient en moi... Il devint de plus en plus évident pour moi que le mandala est le centre. C'est le modèle de toutes les voies. C'est la voie qui mène au centre, à l'individuation.* »

Si beaucoup de carnets à colorier sont estampillés d'un label « art-thérapie », il s'agit avant tout d'une opération de marketing. Une démarche thérapeutique demande l'accompagnement par un professionnel. N'empêche, si le coloriage permet à certains de se concentrer et de s'apaiser au moyen de ce support, il ne devrait être que bénéfique dans un monde de vitesse et de stress permanent.

GRÈVES : POUR OU CONTRE ?

Les luttes sociales dans la tourmente

Après une fin d'année 2014 marquée par plusieurs mouvements de grève et de blocages divers, le climat social se réchauffera-t-il en 2015 ? Entre les grévistes et les pourfendeurs de piquets, le ton aura été rarement aussi virulent. Les luttes sociales ont-elles encore un avenir dans un monde polarisé entre action collective et individualisme ?



« **L**e 15 décembre, moi je travaillerai ». En réplique à la mobilisation générale impulsée par les syndicats – leur plan d'actions décentralisées par provinces pour mieux étendre la pres-

sion dans la durée, jusqu'au « bouquet final » du 15 décembre – certains citoyens se sont mobilisés à leur manière sur les réseaux sociaux. Franchement remontés contre les syndicats accusés de contrecarrer l'agenda politico-économique du

gouvernement MR-NVA, ces personnes exprimaient tantôt un soutien inconditionnel aux mesures envisagées par le gouvernement ; tantôt flattaient simplement une opinion publique plutôt contrariée par les grèves.

Aux actions « politiques » répondaient donc des contrefeux soi-disant « apolitiques »... Même si certains de ces appels au boycott syndical émanaient eux aussi d'autres appareils, comme des organisations d'employeurs ou du secteur de la distribution.

AGIR OU PAS ?

Difficile donc dans ce combat entre tenants et opposants des luttes sociales de se faire une opinion, sans subir. Car ce qui était d'abord mis en avant dans ces déballages virtuels par médias sociaux interposés (voire autour du rituel des piquets ou des ronds-points bloqués) visait plus les moyens d'actions utilisés que les mesures gouvernementales contestées. La forme préférée au fond, en quelque sorte. Et ce, malgré les sondages du moment révélant une opinion publique largement déçue de l'action des divers gouvernements en place, régionaux ou fédéraux d'ailleurs !

Une opinion déçue, mais peu encline à passer à l'action ?

« Les évidences néolibérales sont partagées par une partie de la population et elles sont difficilement critiquables, estime Anne

Demelenne, ancienne secrétaire générale du syndicat socialiste – FGFB. *Pour certains, l'absence d'emploi pour tous met en cause l'essence même de nos combats.* »

DU DÉFENSIF À L'OFFENSIF

Mauvaise passe temporaire ou lame de fond ? Certes, la mobilisation est rendue difficile par l'opacité des décisions gouvernementales. Parfois encore à l'état d'ébauche quand elles sont critiquées... Mais un deuxième facteur joue aussi : le manque de transparence dans le jeu politique. Dans nos gouvernements asymétriques tout le monde est à la fois dans l'opposition ou aux manettes du pouvoir... Ceci rend le jeu peu lisible pour le citoyen.

À côté de ces causes « externes », la responsabilité des syndicats est aussi mise en question. Invitée d'un week-end organisé par le Centre de Formation Cardijn sur l'avenir du syndicalisme, Anne Demelenne poursuit : « *Nous oscillons entre un syndicalisme de service et une optique de contre-pouvoir. Les deux sont nécessaires. Nous devons être capables d'allier un syndicalisme d'inspiration nordique, tout en jouant un rôle de contestation inspiré du Sud de l'Europe. Mais quand l'espace de*

dialogue n'existe plus avec les autres partenaires sociaux ou politiques, nous devons mettre en place un rapport de force pour défendre un projet de société plus égalitaire, plus juste et respectueux des personnes d'où qu'elles viennent. »

Pas facile donc de convaincre certains affiliés qui ne viendraient que pour recevoir des services, comme le paiement plus rapide des allocations de chômage... Le travail de sensibilisation aux enjeux globaux reste donc une priorité. Au niveau interne, certes. Mais plus encore au plan externe.

UN SYNDICALISME PLURIEL

« *Notre résistance est double, poursuit l'ancienne secrétaire générale. D'une part, ne pas accepter de revenir en arrière sur certains acquis autour des conditions de travail, du pouvoir d'achat, de la sécurité sociale... Et d'autre part, pouvoir être force*

Le combat centré à tout crin sur la défense du pouvoir d'achat rend difficile une mise en cause de la croissance.

de propositions : en matière de fiscalité ou d'économie sociale ou de services, par exemple. »

Autant d'enjeux bien plus importants face aux inconvénients de quelques jours de grève ? Car lorsque les syndicats défendent la sécu ou luttent contre les privatisations, l'ensemble de la société est sensée en profiter. « *On nous critique, mais il faut aussi rappeler que le nombre d'organisations syndicales en présence est un gage de pluralisme et de démocratie. Si vous n'êtes pas d'accord sur un mode d'action, vous pouvez aller ailleurs.* »

Incisive, elle tranche : « *Ceux qui payent leur cotisation encouragent la prise de décisions lorsque nous négocions des accords sociaux et interprofessionnels. Et il faut rappeler que ces décisions s'appliquent à tous, même aux non-cotisants...* »

TOUR D'IVOIRE OU DERNIER REMPART ?

Bien sûr, tout n'est pas rose sous les calicots rouges, verts ou bleus. Les méthodes parfois musclées de l'action sont regrettables, voire « condamnables ». Selon certains, le combat centré à tout crin sur la défense du pouvoir d'achat rend difficile une mise en cause de la croissance

et de la surconsommation et des dégâts sociaux et environnementaux qu'elles occasionnent.

Cependant, avec un taux de syndicalisation proche des 70 %, la Belgique bat tous les records en la matière. Avec un 1.700.000 personnes affiliées au syndicat chrétien – CSC, 1.500.000 à la FGFB et près de 300.000 au syndicat libéral, les organisations syndicales restent un contre-pouvoir incontournable dans le système de concertation social belge. De plus, elles constituent aussi des éléments de relative stabilité.

UN MODÈLE SOCIAL ENVIÉ

Au sein des organisations syndicales, les négociations interprofessionnelles sont un des éléments de cette stabilité. Car en modulant leur revendication à un niveau plus élevé que celui de l'entreprise ou d'un secteur, les syndicats font une partie

des arbitrages... « *Quand nous choisissons de ne pas revendiquer une indexation de salaires au niveau d'un seul secteur, c'est aussi pour assurer une meilleure solidarité entre tous. Cela 'coûte' et est difficile à accepter par*

les secteurs plus forts qui pourraient faire cavalier seul. Mais ils jouent le jeu. Un système différent encouragerait seulement les secteurs déjà avantagés, comme en Allemagne ou aux Pays-Bas » analyse Anne Demelenne.

Encore déléguée au niveau de la Confédération européenne des syndicats – CES, elle sait combien le modèle belge de concertation sociale est riche. « *Dans notre pays, on ne remet pas en cause le modèle social européen. Quand nous rencontrons des délégués d'autres continents, ils nous disent souvent combien, pour eux, ce modèle est un but à atteindre. Ce modèle européen est pourtant multiforme : entre les latins et les nordiques, les différences sont nombreuses. C'est sans doute plus facile pour nous, les Belges, car notre représentation encore unitaire fait que nous portons et vivons ces différences en notre sein. Nous sommes déjà obligés de concilier des cultures différentes. La Belgique est un laboratoire social au plan européen. Un laboratoire souvent écouté* » conclut Anne Demelenne.

Vers de nouveaux fronts sociaux ?

Sur fond de conflits et de grèves, assiste-t-on à de nouvelles alliances entre syndicats et associations ? Un frémissement signifiant que les luttes sociales chercheraient à s'étendre en dehors du seul champ du travail ?

« Les luttes sociales et syndicales sont nécessaires, rappelle Jean Blairon, docteur en philosophie et lettres et directeur de l'asbl RTA (Réalisation Téléformation Animation). Une lutte s'inscrit toujours dans une logique de rapport de force. Et si la grève peut s'avérer très désagréable, elle souligne que sans la contribution des travailleurs, il ne se passe rien. Le blocage du pays le 15 décembre 2014 correspond à cette démonstration pratique et symbolique : contrairement à une vulgate libérale, la

contribution des travailleurs, au sens large du terme, est essentielle pour faire tourner l'économie. »

Jean Blairon poursuit : « Les réactions négatives d'une partie de la population sont aussi produites par un matraquage général. Nous vivons dans un océan d'idées reçues alimentant ces réactions critiques. Mais ces luttes sont encore plus nécessaires aujourd'hui car toutes les conquêtes sociales sont menacées. Et comme dirait Alain Touraine, seules les luttes peuvent empêcher la course à l'abîme. »

UNE OPINION VERSATILE

Bien sûr, certaines actions sont mal perçues, comme si les syndicats peinaient à renouveler leurs modes d'action. Mais des actions plus symboliques auraient-elles les mêmes échos médiatiques qu'un bon vieux piquet ?

« Les réactions critiques à l'action des syndicats rencontrent effectivement le discours néolibéral. Je le vois comme un retournement des revendications des mouvements culturels des années soixante, lesquels mettaient en avant la recherche d'authenticité, la liberté de se créer contre tous les déterminismes et la manipulation des désirs de la société de consommation. Ces thèmes-là ont été retournés de façon subtile et sans doute involontaire en mettant en avant une sorte de caractère sacré de l'individu. Certes



SECTEUR ASSOCIATIF ET SYNDICATS.
Une nouvelle manière de manifester.

on ne peut nier l'émergence de l'individualisme avec des aspects positifs, mais on ne peut pour autant s'identifier avec l'individu égoïste, redoutable acteur en puissance contre la logique de solidarité. »

Et dans ce contexte de sacralisation de l'individu, un glissement de langage s'est aussi opéré en opposant le « droit au travail » au « droit de grève ». Consacré par la Charte européenne des Droits fondamentaux, le droit au travail est celui de pouvoir exercer un travail librement choisi ou librement accepté. Pour Jean Blairon, « C'est un droit violé en permanence et il est indécent d'entendre les personnes ayant la chance d'avoir un job invoquer le droit au travail dont les autres sont privés et qui constitue un des objets de la lutte d'aujourd'hui. » Au lieu de stigmatiser les grèves comme étant une entrave au droit au travail, il serait plus juste de parler d'entrave à la liberté d'exercer son activité.

DE NOUVELLES ALLIANCES ÉMERGENT

Et si les luttes sociales restent vives, c'est sans doute parce que les démocraties ne sont pas des sociétés égales.

« À défaut d'être égalitaire, notre société devrait au moins être une société de semblables. Soit, selon Robert Castel : une société où tout le monde bénéficie d'un minimum en termes de droits fondamen-

taux. Cela implique donc une logique de redistribution et de solidarité et nécessite de se sentir touché par une personne handicapée, par une famille éclatée ou par un travailleur confronté à la perte de son job... Même si pour l'instant, moi, je ne suis pas dans cette situation. »

De nouveaux fronts ou alliances émergent sur ces enjeux d'une solidarité plus « globale ». Un premier signe est la participation plus structurée des syndicats à la dernière journée de lutte contre la pauvreté. « Le 15 octobre dernier, les syndicats

n'étaient pas représentés à titre individuel par quelques délégués. Non, cette année, c'est comme organisation qu'ils étaient présents. C'est une première. Ce combat est aussi le leur. Ils en font la démonstration. Le syndicat n'est pas un groupe corporatiste défendant uniquement les personnes ayant un travail, analyse Jean Blairon. L'enjeu central de la lutte sociale est de faire en sorte que les travailleurs, les travailleurs sans emploi et les exclus se sentent mobilisés par la situation de chacun. Si on arrive à les opposer, tout le monde restera bien affaibli. »

EXPÉRIMENTATIONS MULTIPLES

Et parmi ces mobilisations d'acteurs divers, de nouvelles plateformes ou initiatives naissent. Acteurs des temps présents, Hart boven Hard, D/19-20, Tout Autre Chose, ... (voir page 20).

« Ce sont des dynamiques très différentes entre elles, estime notre interlocuteur. Nous devons résister à la tentation de les qualifier de bonnes ou mauvaises, ou de les conseiller... Comme expérimentations, elles méritent d'être tentées. »

Le premier enjeu rencontré est sans aucun doute de resituer l'importance du collectif. Selon ces nouvelles associations, les acteurs collectifs constituent une force et un repère indispensables dans la société actuelle.

« Mais elles illustrent un deuxième enjeu, poursuit le philosophe. Il est difficile de contester qu'en tant que partenaires sociaux, les syndicats sont un acteur incontournable de la démocratie sociale. Mais, selon moi, les associations, par leur souplesse et leur présence sur d'autres terrains, peuvent très bien compléter le regard syndical. Boltanski, lui, ajouterait ceci : les associations sont capables d'écouter les silences

dans la société, les plaintes mal formulées ou non encore exprimées. »

Il y aurait ainsi une complémentarité à jouer. Du côté syndical, en faisant remonter des préoccupations vers des acteurs institués, en leur donnant une forme de représentativité et en les amenant dans un lieu où des négociations peuvent se jouer. De son côté, le secteur associatif pourrait sortir de son relatif isolement,

en apportant au monde syndical une nouvelle écoute de la société, plus profonde et en phase avec de nouveaux fronts.

Tout au moins, si le monde syndical ne récupère pas ces nouveaux fronts à son seul profit... pour compenser sa position plus difficile à tenir aujourd'hui qu'hier.

Stephan GRAWEZ

Hart boven Hard et les autres...

De récentes initiatives ont vu le jour sur le front des luttes sociales.

Citoyennes, syndicales... pas toujours très identifiables. L'avenir dira si elles dureront.

ACTEURS DES TEMPS PRÉSENTS

Lancés avant les élections fédérales de mai 2014, ATP est une initiative de la FGTB, rejointe par une soixantaine d'associations signataires de la Charte. Le texte précise notamment : « Nous, citoyens, citoyennes de tous horizons... déclarons d'une même voix : La compétitivité et la rentabilité à tout prix nous tuent à petit feu. Elles vident nos métiers de leur sens et empêchent que l'on puisse en vivre dignement. L'austérité est une réponse inacceptable à une crise financière que nous n'avons pas provoquée. »

En avril, ATP avait organisé une série de

marches dans les provinces francophones du pays. Le site toujours en ligne donne peu d'éléments évaluatifs ou d'échos des mobilisations ou du nombre de signataires de la Charte. Une page Facebook reste mise à jour.

☞ <http://www.acteursdestempsprésents.be>

HART BOVEN HARD

L'on pourrait traduire HBH par "Du cœur à la place de la rigueur". L'initiative remonte à septembre 2014, lorsque les premières mesures du gouvernement flamand annonçaient des mesures d'économie drastiques notamment dans le sec-

teur culturel et l'enseignement. La déclaration de septembre stipulait : « Nous, citoyens et organisations qui se soucient les uns des autres, nous défendons d'autres choix, des choix plus humains. (...) : sécuriser l'avenir de nos enfants, notre prospérité et notre bien-être et en même temps investir dans des services sociaux meilleurs et abordables. Chacun doit pouvoir trouver un travail qui lui convient. »

☞ <http://www.hartbovenhard.be/>

TOUT AUTRE CHOSE

Petit frère francophone de HBV, TAC est né en décembre 2014, avec comme objectif de faire participer des citoyens et associations à la grève du 15 décembre 2014. Début janvier 2015, plus de 8.000 personnes avaient signé l'appel. L'initiative provient d'acteurs culturels et artistes.

À noter que HBH et TAC annoncent une « parade nationale » le 29 mars 2015.

☞ <http://www.toutautrechose.be/>

D19/20

L'Alliance D19-20 se mobilise contre l'austérité et les Traités de libre-échanges et pour une souveraineté alimentaire et démocratique. Cette initiative belge (mise sur pied en juin 2013) constitue une plateforme d'associations qui veut regrouper « agriculteurs, entrepreneurs, employés, ouvriers, consommateurs ». Elle est soutenue par les syndicats.

☞ <http://www.d19-20.be/>



© HART BOVEN HARD

GRÉVISTES DE LA FAIM À MOLENBEEK

Des papiers pour vivre

Depuis juin 2014, environ 260 sans-papiers, dont 13 enfants et une quarantaine de femmes, occupent une ancienne maison de repos au Boulevard Léopold II à Molenbeek. Ils s'étaient rencontrés à l'occasion de la « Caravane européenne des migrants », organisée en marge du sommet européen sur la migration et l'asile. Ils proviennent de douze pays différents, dont le Sénégal, la Guinée, la Mauritanie, le Burkina Faso et le Maroc. Regroupés au sein du collectif « la voix des sans-papiers », ils ne veulent plus vivre dans l'illégalité après, pour certains, de nombreuses années passées sur le sol belge. C'est pourquoi une cinquantaine d'entre eux ont commencé une grève de la faim le 16 novembre dernier. En janvier 2015, leur état de santé était très précaire et ils n'avaient toujours rien obtenu...





« Certains d'entre nous sont en Belgique depuis près de dix ans, expliquent les grévistes. Nous irons au finish. Si nous avons pu rester dans notre pays, ne pensez-vous pas que nous y serions restés ? Nous lutterons jusqu'au bout pour avoir une vie digne. »



Plusieurs femmes participent à la grève de la faim. Certaines d'entre elles habitent le squat avec leurs enfants. L'une d'elle est en Belgique depuis 2005. Son état de santé est, comme celui des autres, fort alarmant. Mais pour elle, « On meurt déjà de toute façon avec ces conditions de vie... »



« Cette grève de la faim est un geste de désespoir, notre dernier recours car après avoir organisé des marches, rassemblements et manifestations pour mobiliser la population belge, rien ne bouge » explique Noé, originaire du Maroc.



Les grévistes ne sont pas entendus par le secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, Theo Francken (N-VA). D'après sa porte parole, le ministre regrette que les grévistes « choisissent cette action dangereuse, mais une telle pression ne va pas changer la loi. »



Pour le comité de soutien, ces grévistes « meurent en silence pour qu'enfin ils soient reconnus à part entière comme des êtres humains qui ont droit à la dignité comme la Déclaration Universelle des droits de l'Homme en témoigne. Ils n'ont plus rien à perdre puisqu'ils n'existent pas. »



Une équipe de médecins vient ausculter les sans-papiers deux fois par semaine. « Ils sont très affaiblis, observe Rita Vanobberghem, médecin généraliste. Les muscles s'affaiblissent, mais aussi le cœur, les reins... Ils ont moins de résistance, la moindre blessure guérit moins facilement. »



Le home occupé est composé d'une trentaine d'appartements d'une chambre. Chacune accueille une dizaine de personnes. La plupart des pièces sont munies d'une kitchenette et de sanitaires, parfois un petit radiateur... Régulièrement, l'électricité tombe en panne. Les grévistes de la faim occupent les locaux du rez-de-chaussée.



« Nous avons déjà mis notre vie en danger en traversant la Méditerranée. Aujourd'hui, nous poursuivrons jusqu'à la fin pour faire valoir nos droits, affirment les grévistes. Les autorités doivent trouver une solution décente à notre situation. »

THIERRY MARCHANDISE

Ma mission : Apaiser les conflits



Après quarante-quatre ans de vie professionnelle comme avocat, substitut puis procureur du roi à Charleroi de 1993 à 2004 et enfin juge de paix, Thierry Marchandise vient de quitter la fonction judiciaire. L'heure des bilans.

© Magazine L'appel - G. HAYOIS

Mon premier sentiment aujourd'hui, c'est d'avoir exercé mon métier avec bonheur. Je n'ai jamais eu le sentiment de devoir le faire de manière contraignante, même si c'était parfois difficile. Au parquet de Charleroi, le travail en équipe me passionnait et ensuite, comme juge de paix, j'ai appré-

cié énormément le contact avec les gens. Ceci dit, j'ai d'énormes inquiétudes pour l'avenir du monde judiciaire. Il y a les tensions avec le monde politique, les restrictions budgétaires, la nécessité de refondation de la profession de magistrat...

– *Quand vous aviez dix-huit ans, le choix des études de droit s'est-il imposé ?*

– Dans un premier temps, j'avais songé à des études d'ingénieur parce que j'étais fort en maths. Mais j'ai finalement choisi le droit, influencé sans doute par la belle figure de mon père qui était magistrat. Il aimait souligner que la magistrature était avant tout un service public. La notion du service m'a été aussi proposée, jeune, par le scoutisme qui m'a très fort marqué.

– *Vous avez étudié le droit en pensant déjà à la magistrature ?*

– Influencé par les idées soixante-huitardes, je pensais d'abord devenir juge de la jeunesse. J'ai fait le parcours classique d'un « catho » bruxellois : les Facultés Saint Louis en candidatures et le doctorat à Louvain. Par contre, j'ai étudié la criminologie à l'ULB. Je voulais découvrir une autre culture, une autre atmosphère. Cela a été une bonne expérience et une formation enrichissante. J'en garde un excellent souvenir.

– *La criminologie a été une formation utile ?*

– Certainement. Je pensais que le droit seul ne pouvait permettre d'appréhender le monde du crime et des délits. Dans le métier de magistrat pénaliste qui a été le mien, la formation en criminologie a été un complément indispensable. On ne peut « gérer » la criminalité d'une grande agglomération sans de solides bases en cette matière.

– *Après trois ans comme avocat, vous avez postulé au parquet de Charleroi et y avez été nommé substitut en 1977...*

– Je pensais dans un premier temps devenir magistrat à Bruxelles mais comme je n'étais pas suffisamment bon bilingue, j'ai postulé à Charleroi et je ne l'ai jamais regretté. Charleroi est devenue et est restée ma ville de cœur. J'ai déménagé dans la région et m'y suis installé sans difficulté. Il y a ici une créativité, une imagination qui ne s'est pas manifestée uniquement dans l'industrie du verre, du métal mais aussi dans une convivialité exceptionnelle.

– *Le procureur du roi ou son substitut poursuit ceux qui commettent des délits ou des crimes. C'est donc une mission d'ordre public. Vous étiez à l'aise dans cette fonction répressive ?*

– Le parquet poursuit à charge d'un inculpé mais aussi à sa décharge. C'est un principe capital à mes yeux. Jeune, j'ai remarqué que de vieux magistrats n'hésitaient pas à demander l'acquittement d'un prévenu quand les éléments de l'accusation ne tenaient plus et cela m'a marqué.

– *Le parquet, pour vous, c'est une équipe...*

– Il faut une cohérence dans l'action du parquet. Quand je suis devenu procureur du roi, on a mis au point au sein du parquet une politique criminelle locale suite

à des réunions très pointues entre nous. Cela afin de voir les priorités non pas de manière individuelle mais en équipe.

– *Vous avez été procureur du roi de 1995 à 2004. Aujourd'hui, que reste-t-il comme impression marquante ?*

– J'ai veillé à ce que nous allions dans la même direction, essayé d'être attentif à la bonne gestion des ressources humaines, c'est-à-dire de placer la bonne personne au bon endroit. Il y a aussi la satisfaction d'avoir mis en route une nouvelle politique de gestion de la criminalité urbaine en partenariat avec les autorités communales et les services de police. En 1995, il y avait près d'un hold-up par jour dans l'agglomération et cette politique concertée a porté ses fruits, notamment dans la recherche de bandes organisées. On a obtenu des résultats grâce à ce partenariat. Aujourd'hui, je pense que Charleroi se situe dans la norme en termes de statistiques criminelles.

« Selon moi, on cherchait surtout à couper des têtes et moins à trouver la vérité. »

– *Il y a eu l'affaire Dutroux durant cette période...*

– Cela a été une période particulièrement difficile car Charleroi ne gérait pas directement le dossier. J'ai été entendu six ou sept fois à la commission d'enquête parlementaire. Selon moi, on cherchait surtout à couper des têtes et moins à trouver la vérité. À la commission, j'ai déclaré ma conviction : la gendarmerie avait la volonté de cacher à Charleroi une série d'informations sur les liens entre la disparition de Julie et Mélissa et la personne de Marc Dutroux. Si on nous avait donné ces éléments d'information, nous aurions peut-être pu éviter le drame qu'on a connu. Le rapport d'enquête parlementaire va dans ce sens mais pas d'une manière aussi nette et c'est dommage. D'après moi, de hauts gradés de la gendarmerie ont une grosse responsabilité.

– *Cette période était difficile émotionnellement ?*

– J'avais parfois l'impression que la terre vacillait sous mes pieds... Heureusement dans ces moments-là, j'ai pu compter sur le réconfort et la présence bienveillante

de mon épouse. Elle m'a aidé à tenir le coup.

– *Il y a eu aussi toutes les affaires judiciaires liées à des hommes politiques de Charleroi...*

– C'est plutôt mon successeur Christian De Valkeneer qui, suite à un rapport d'audit sur des pratiques illégales à la ville de Charleroi, a déclenché toutes les opérations. Durant mon mandat, nous avons bien des infos anonymes sur l'ancien bourgmestre Van Cauwenberghe mais elles n'étaient pas exploitables. Nous avons eu à traiter une affaire avec un échevin pour prise d'intérêt. Cependant, la chambre du conseil ne nous a pas suivis.

– *Pourquoi avoir ensuite postulé comme juge de paix à Gosselies ? Cela a surpris...*

– On m'a beaucoup interrogé sur ce choix mais j'étais convaincu de la justesse de ma décision. C'est un tout autre métier où l'on rencontre une population fragile. C'est aussi une juridiction où l'on peut être efficace, où l'on a le temps de bien faire les choses. Et aussi l'impression d'être utile.

– *Le juge de paix est un homme qui est là pour dire le droit dans l'affaire qui lui est soumise mais c'est aussi un conciliateur...*

– J'ai été toujours impressionné par la réflexion de l'ancien président de la cour constitutionnelle Paul Martens : 'la légitimité du juge vient de sa mission : apaiser les conflits'. Cette phrase m'a marqué tout au long de mes dix années comme juge de paix. J'aimais la répéter aux stagiaires judiciaires dont j'assurais la formation. Dès qu'une possibilité d'arrangement se présentait, j'entrouvais toujours la porte aux avocats ou aux parties pour un temps de négociation. Il y a d'ailleurs une audience par semaine consacrée aux conciliations. Un accord entre parties devant le juge de paix est toujours préférable à un conflit « tranché » par celui-ci. Quand il y a conciliation, les parties sont généralement satisfaites. Mais lorsque le juge tranche, il y a nécessairement une partie dont le sentiment est d'être perdante.

– *Vous avez été aussi un juge « engagé », notamment au sein de l'association syndicale des magistrats...*

– J'ai adhéré dès le début à cette association, en étant frappé par le fait que les magistrats s'y ralliaient, non pour défendre leur statut ou pour des ques-

tions de rémunérations mais en centrant toutes les réflexions sur l'intérêt du justiciable. L'ASM a toujours eu cette optique-là et je trouve cela indispensable, tout comme l'idée de service public. Oui, nous devons nous préoccuper de savoir comment le justiciable reçoit l'action du magistrat. J'ai été un temps président de l'association et j'en suis toujours administrateur.

– *La justice fonctionne mal. Sans doute faute de moyens... Mais les magistrats osent-ils se remettre en cause ?*

– Les magistrats doivent, lorsqu'ils entrent en audience oublier leurs tracas personnels. Ils ont encore beaucoup à apprendre en termes d'écoute du justiciable. Ce déficit d'écoute est parfois abyssal et cela donne une mauvaise justice. La société a intérêt aussi à promouvoir une justice qui guérit plutôt qu'une justice qui accable. Hélas, on va ces derniers temps plus vers une justice écrasante avec, par exemple, le renforcement des conditions de la libération conditionnelle. Il y aurait moyen pourtant de sanctionner tout en essayant de construire en même temps des perspectives pour l'avenir.

– *L'organisation judiciaire aussi est à revoir...*

– On pourrait organiser un G1000 sur la justice, en partant d'une feuille blanche avec la question « Une justice pour quoi faire ? », afin de connaître le point de vue des citoyens et leurs suggestions pour arriver à une justice plus humaine, plus utile. Les griefs comme le manque d'écoute, les lenteurs, l'incompréhension du vocabulaire doivent être rencontrés. Si le pouvoir judiciaire devient faible, c'est en partie la démocratie qui est en péril et cela m'inquiète fortement.

– *Que pensez-vous de la préoccupation de la sécurité et de l'option exclusivement répressive, dominante aujourd'hui dans une partie de l'opinion publique à l'égard des délits ?*

– Cette option sécuritaire n'est pas nouvelle mais s'exprime plus fortement aujourd'hui car on a un gouvernement de droite. Le MR a toujours été très ferme sur ce point. Cela se manifeste dans le monde des prisons où, en quarante ans, les choses n'ont pratiquement pas bougé d'un iota malgré la loi Dupont ayant renforcé le droit des détenus. La politique

pénitentiaire a toujours consisté en du gardiennage... Et je suis sans cesse surpris de l'incompréhension de certains hommes politiques face à l'importance – en prison - de la formation et de la réinsertion des détenus. Si l'on s'en préoccupait davantage, ce serait bénéfique : on aurait moins de problèmes, y compris au niveau de la sécurité publique.

– *La situation dans les prisons est alarmante...*

– On est plus soucieux de mettre des filets anti-hélicoptères dans les prisons que d'assurer un service social ou psychologique aux détenus. Cela m'inquiète énormément. Les prisons sont une poudrière mais c'est compréhensible. Cela risque encore d'exploser. Les choses ne donnent pas l'impression de changer malgré les mises en garde ou les rapports de l'observatoire des prisons. À force d'être répétés, hélas, les mots s'usent et ne sont plus ou presque plus entendus.

« Mon père aimait nous dire cette parole d'Évangile : 'Les prostituées vous précéderont au paradis.' »

– *Si on veut comprendre votre engagement, il faut peut-être remonter à l'éducation, au milieu familial et chrétien où vous avez vécu ?*

– On est toujours le fils de quelqu'un. Ma mère était une femme désireuse d'apprendre et mon père, lui, adorait contester les idées reçues. Il aimait nous dire cette parole d'Évangile : « Les prostituées vous précéderont au paradis ».

Mon père soutenait l'idée que les plus fragiles valaient plus ou autant que nous. J'ai eu l'occasion de le constater avec mon épouse en nous engageant, quand j'étais jeune avocat dans l'accompagnement de femmes en difficulté vivant dans une maison d'accueil. Cette expérience a été très marquante et elle nous a débarrassés de toute idée paternaliste.

– *De l'éducation chrétienne reçue, que reste-t-il d'important ?*

– Il y a quinze ans, lors d'un week-end du CEFOC (Centre de Formation Cardijn), j'ai entendu le jésuite et psychanalyste français Maurice Bellet dire : 'Évangile est inouï, au sens de pas encore entendu dans toute sa profondeur ou radicalité.' Cela m'a bouleversé et depuis lors, j'ai l'occasion

de le rencontrer avec un groupe environ trois fois par an et nous approfondissons alors la réflexion. Pour lui, le texte d'Évangile, le message du Christ est dynamique. C'est une parole pour aujourd'hui qui s'adresse au cœur de l'homme et essaie de répondre à la question de la violence ultime. Il souligne que l'essentiel de l'Évangile, c'est l'« Agapé », la bienveillance qui constitue la meilleure guérison à cette violence. Cela m'a aidé à aller vers l'essentiel, peut-être à prendre un peu de distance avec l'Église ou certains de ses représentants inscrits dans le contre témoignage.

L'écrivain Christian Bobin me touche aussi. J'ai entendu le comédien Pietro Pizzuti réciter « *L'homme qui marche* ». J'ai alors lu et relu des dizaines de fois ce petit opuscle. Il y a là une puissance d'évocation de la personne du Christ qui me bouleverse et vaut tous les discours ou homélies.

Il y a aussi la spiritualité de Taizé qui me soutient énormément et où je vais très souvent. Je suis touché par le silence, la prière, les chants méditatifs, la personnalité du fondateur, le frère Roger mais aussi celle de son successeur. C'est une communauté impressionnante et en plus œcuménique. Cela lui confère une dimension positive supplémentaire.

Tout cela m'a libéré quelque part des contraintes de la religion, allant jusqu'à me poser la question de savoir si une certaine forme de religion était indispensable à l'écoute de l'Évangile...

– *Le lien avec l'institution est plus difficile...*

– Oui, difficile, même si le pape François donne une autre image. Si le Christ se promenait au Vatican, on imagine qu'il se poserait des questions.

– *Dernière question au juriste : Y a-t-il un article de loi qui vous tient particulièrement à cœur ?*

– Pas un article de loi mais un principe : la loi est d'abord faite pour l'homme et non l'inverse.

PRÔNÉ PAR VATICAN II

Le retour à la lectio divina

Vécue par les premiers chrétiens puis par les moines, la lecture priée de la Bible (ou Lectio divina) est à nouveau pratiquée par des laïcs catholiques après des siècles d'oubli.

Gâce aux apports des mouvements liturgique, biblique et œcuménique, le concile Vatican II a invité les catholiques à relire les Saintes Écritures. Pour redécouvrir que la Parole de Dieu est une réalité vivante, capable d'alimenter leur foi, d'inspirer leur vie et de juger leur comportement dans l'histoire et avec les hommes.

BIBLE EN MAINS

Depuis lors, la multiplication de livres et de revues a pu, paradoxalement, détourner fidèles et prédicateurs du contact réel avec la Bible ou les amener à y « picorer », comme le relève Enzo Bianchi. Aussi, dès 1973, ce fondateur de la communauté mixte et œcuménique de Bosse (située en Italie et parfois comparée à celle de Taizé), a-t-il promu la lecture priée de la Bible. Cette Lectio divina fut établie par les Pères de l'Église d'Orient et d'Occident, puis par ceux du Moyen Âge, avant de tomber très largement en désuétude parmi les fidèles de l'Église catholique jusqu'au concile Vatican II. Dès lors, il ne soupçonnait absolument pas du tout ce qu'il allait susciter en Occident en cherchant à éviter que l'on interprète la Parole de Dieu sans méditation digne de ce nom et à la lumière des idéologies et des problématiques présentes dans le monde. Bianchi parle de « Parole priée » ou de



« Prier la Parole », en remontant jusqu'à la liturgie de la Parole à laquelle est convoqué, dans l'Ancien Testament et au retour de l'Exil, tout le peuple d'Israël et pas seulement ceux qui sont désignés pour le culte. Il signale aussi que Jésus pratique cette prière dans les synagogues en faisant le lien avec l'aujourd'hui. Un lien à la fois important et toujours encouragé. De plus, pour ce religieux, le message offert par une telle lecture spirituelle va bien au-delà des milieux croyants et s'adresse à quiconque désire s'engager dans une recherche de sens de la vie et de l'histoire de l'humanité. Pourtant, dans un article paru il y a déjà quelques années, ce religieux écrit que « si l'Écriture a retrouvé une place importante dans certains domaines de la vie ecclésiale, il faut reconnaître que c'est loin d'être le cas dans la vie personnelle des fidèles catholiques. »

UN COURANT FORT

Toutefois, la Lectio divina attire désormais de plus en plus de fidèles qui prennent le temps de la pratiquer régulièrement et même quotidiennement dans leur vie personnelle. Elle se décline aussi en groupe, en dehors des agitations de

l'existence, sur base des lectures des offices du jour ou d'un des livres de la Bible. Annoncée par le mouvement Église-Wallonie, une journée d'initiation à la Lectio divina a réuni une vingtaine

de participants, hommes et femmes, en décembre dernier à l'abbaye de Maredsous. D'ici juin 2015, ces personnes la prolongeront durant quatre autres journées, qui seront à nouveau consacrées à l'évangile de saint Marc et animées par le Père Jean-Daniel Mischler.

Selon ce bénédictin, accompagnateur de plusieurs groupes, la pratique de la Lectio divina peut être considérée comme celle d'un actuel courant fort dans l'Église catholique. Son objectif, précise-t-il, est d'apprendre à prier par les Écritures à travers les étapes Lire, Méditer, Prier et Contempler. Comme Enzo Bianchi, il fait remonter cette démarche aux initiations monastiques et jusqu'à la tradition juive. De plus, il distingue cette approche spirituelle de celle des groupes bibliques, lesquels ont davantage une optique d'étude.

Jacques BRIARD



Enzo BIANCHI, *Prier la Parole. Lecture et méditation des Écritures*. Paris Éditions Albin Michel, Collection Spiritualités 2014. Prix : 8,10 € -10% = 7,29 €.

IBN TAYMIYYA

Tibhirine et l'État islamique

La surprenante influence, jusqu'à nos jours, d'un penseur arabe du XIII^e siècle.

En 1997 était publiée aux éditions El-Safina de Beyrouth une brochure de trente-cinq pages intitulée « Ibn Taymiyya, *Le statut des moines*. Traduction française, en référence à l'affaire de Tibéhirine » par Nasreddin Lebatelier. Il ne fallut pas beaucoup de temps au professeur Felice Dassetto de l'UCL pour découvrir que Nasreddin Lebatelier était un pseudonyme et que l'auteur du pamphlet était l'islamologue Jean Michot, lui aussi professeur à l'UCL. Ce qui était profondément dérangent dans cette publication était que, sous l'apparence d'une traduction commentée d'un ouvrage d'un auteur du XIII^e siècle, était proposée une justification de l'assassinat des moines de Tibhirine par le GIA à partir de l'enseignement d'Ibn Taymiyya. Felice Dassetto ne fut pas le seul à réagir et Jean Michot fut amené à quitter Louvain.

UN AUTEUR INFLUENT

Qui était Ibn Taymiyya ? Il s'agit d'un théologien et juriste musulman qui vécut de 1263 à 1328. Né à Harran, en Turquie, il mourut à Damas. D'un savoir encyclopédique, il eut une énorme influence dans les domaines aussi bien religieux que politique. Né à une époque où l'empire arabo-musulman se démantelait sous les attaques extérieures et la décadence intérieure, il crut trouver un rempart contre les ennemis de l'Islam dans une interprétation littérale et radicale du Coran. Influencé par la pensée d'Ahmed Ibn Hanbal, il développa la doctrine du djihad. Son exégèse fondamentaliste a repris de l'influence au XVIII^e et XIX^e siècle. Il est considéré comme le père spirituel du mouvement wahhabite, base

dogmatique de la charia en Arabie saoudite et a influencé Hasan Al-Banna, le fondateur des Frères musulmans en Égypte, au début du XX^e siècle.

Subitement, l'influence d'Ibn Taymiyya se manifeste de nouveau de nos jours dans les organisations comme Al-Qaida, le Front Al-Nosra et l'État Islamique en Irak et au Levant (EIL, appelé aussi Daech). C'est sa pensée diluée sur Internet qui pousse des milliers de jeunes d'Occident à partir pour se battre en Syrie et ailleurs en Orient.

Que peut-on apprendre de cette histoire complexe ? D'abord, que les réactions identitaires et fondamentalistes sont très souvent le fruit de l'humiliation. À l'époque où vécut Ibn Taymiyya, le monde arabo-musulman était profondément humilié. Tolède avait été reprise par les Chrétiens en 1085. Jérusalem, aux mains des Arabes depuis 637, avait été prise par les Turcs en 1095 avant l'arrivée des Croisés. Ibn Taymiyya, né 20 ans après le sac de Constantinople, vécut en pleine ère des Croisades. Tout cela aide à expliquer son extrême radicalisme.

L'HISTOIRE SE RÉPÈTE

À notre époque, l'arrêt du processus électoral par les généraux algériens en 1992 puis la répression violente des jeunes affiliés au FIS et leur réclusion dans des camps au sud de l'Algérie avec les Moudjahidin à peine revenus de la première guerre d'Afghanistan, engendra les GIA's algériens. De même, l'humiliation du monde arabe, en particulier par les deux guerres d'Afghanistan et celles d'Irak comme par le rêve américain de la construction d'un nouveau Moyen Orient, fut le ber-

ceau d'Al-Qaida. Enfin, les faux printemps arabes, souvent téléguidés par l'Occident, et surtout la destruction de la Lybie et de la Syrie au nom d'idéologies prétendument démocratiques fut le terreau où naquit et se développa l'EIL ou Daech. L'Occident n'a donc pas à se surprendre si les thèses de l'islamisme radical nourri de la pensée fondamentaliste d'Ibn Taymiyya attirent tant de nos jeunes. La solution militaire pour stopper l'avancée de Daech ne fera qu'engendrer de nouveaux candidats au djihad. Le fondamentalisme orgueilleux de l'Occident envahisseur nourrit celui du monde arabe humilié. Aux antipodes de cette pensée identitaire est l'appel courageux du Pape François aux musulmans, lors de son voyage en Turquie, de s'unir pour lutter tous ensemble contre tous les fondamentalismes. C'est l'unique solution.

Ce texte a été rédigé en décembre 2014, bien avant les tragiques événements de janvier 2015 à Paris.



Armand VEILLEUX,
Père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)

EN ROUTE

Partir c'est mourir un peu... et vivre beaucoup !

La pratique des pèlerinages est étrangère aux églises issues de la Réformation. Pourtant de grands rassemblements tels le Kirchentag allemand ou l'assemblée du désert, dans les Cévennes, se tiennent régulièrement. Lieux de mémoire, de rencontres et de ressourcement spirituel, ces évènements permettent également de regarder ensemble vers l'avenir.

Pèlerinage ou grand rassemblement, la foi se dit dans le cheminement. Et cette itinérance est autant physique que spirituelle ; le corps « *en mouvement* » favorisant l'esprit « *en changement* ». Devenir ce que l'on est appelé à être. Jésus rencontre chacun de ceux qui vont devenir ses disciples de manière individuelle, en prenant en compte leur parcours personnel ce qu'ils recherchent et attendent ; il les rejoint là où ils sont pour les emmener... ailleurs. « *Que cherchez-vous ?* » est la première question que Jésus pose aux disciples de Jean-Baptiste. Dans ce que je cherche, il y a ce que je suis, ce que je vis, ce dont j'ai besoin... Que cherchons-nous ? Un Dieu de grâce et de générosité ou un Dieu qui tient sa comptabilité ? Un Dieu qui nous invite au service dans la limite de nos forces disponibles ou un Dieu auquel on sacrifie ? Un Dieu de liberté ou un Dieu enfermé dans nos doctrines empoussiérées ? Dans ce « *Que cherchez-vous ?* » Il y a, bien entendu, « *Qui suis-je pour vous ?* » ...

DÉSIR ET CONVICTION

Devenir disciple de Jésus-Christ, hier comme aujourd'hui, c'est entrer dans une dynamique faite de recherche, de questionnement ; c'est avoir soif, attendre quelque chose, désirer...

Tout parcours vers Dieu est un parcours vers soi-même, et donc aussi vers l'enfant que l'on a été et qui est encore présent en nous. De quelles attentes et de quelles

espérances sommes-nous porteurs ? Quel sens donnons-nous à la vie, quelles convictions défendons-nous ? Jésus nous invite à faire une descente au fond de nous-mêmes, il nous invite à retrouver une spontanéité intérieure faite de recherche, d'ouverture, de confiance. Pour cheminer dans la foi, il nous faut essayer de converser avec Dieu dans notre intimité, d'écouter ce qu'il nous dit de nous-mêmes au plus profond de notre personne. Cette attitude réveille notre capacité d'émerveillement et notre disponibilité au changement.

TROUVER... AU-DELÀ DE NOS ATTENTES

La promesse que l'Évangile nous adresse est la même pour chacun-e de nous : en devenant disciple, nous découvrons notre véritable identité : Simon, fils de Jean sera désormais appelé Céphas- « *ce qui se traduit Pierre* » dit l'Évangile.

Tout parcours vers Dieu est un parcours vers soi-même, mais aussi un parcours vers les autres. Pensons à Jean-Baptiste, André, Philippe qui ont expérimenté la Bonne nouvelle de Jésus-Christ et qui veulent la partager avec leur famille, leurs amis, leurs connaissances grecques ou juives.

Enfin, le parcours vers Dieu est un parcours vers un ailleurs, vers un au-delà de nos conceptions, confessions et attentes religieuses. La foi nous déplace, elle nous met en mouvement et ce mouvement est continu. Dans ce mouvement il y a des temps d'arrêts, de doute, de retraits, des sentiers de traverse, des retours en arrière ; tous ces

moments font partie du chemin. Tous ces moments sont aussi ceux qui nous rendent disponibles à la promesse qu'évoque Jésus : « *Vous verrez le ciel ouvert* » (Jean 1, 51). C'est à travers Jésus en action que nous voyons le ciel ouvert. Durant tout son ministère il a incarné cette Parole d'amour, d'accueil et de service qu'est la Parole de Dieu ; cette Parole qui, au travers de sa lecture et sa méditation aujourd'hui tour à tour nous déplace et nous dérange, nous reconforte et nous brûle. L'essentiel étant peut-être de se laisser bouleverser, toujours à nouveau, de refuser l'enfermement de la certitude, d'accepter de recevoir plutôt que de chercher à conquérir. Le parcours vers Dieu est un parcours vers un ailleurs que nous ne maîtrisons pas, une ouverture du cœur qui fait écho à celle du ciel.



Laurence FLACHON,
Pastore de l'Église protestante
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)

« *En ce temps-là, un lépreux vint auprès de Jésus.* »
(Marc 1, 40)

« Purifie-moi ! »

Ce jour-là, au grand séminaire de Liège, l'équipe des visiteurs de malades du diocèse m'avait demandé de répondre à la question : « *Dieu est-il compatissant ?* » J'accepte l'intitulé en suggérant d'y ajouter en sous-titre une expression empruntée à Hélène Grimaud : « *Faire de la blessure une grâce* ». Il m'arrive souvent d'évoquer cette pianiste si sensible à la souffrance et à la mort, au point, parfois, de glisser mes mots dans les siens.

À la fin de la conférence, une dame, médecin généraliste, vient me voir et me dit avec délicatesse : « *Je crois pouvoir vous entendre, je m'y efforce en tout cas, mais vous savez aussi qu'une vie peut terriblement se dégrader. J'ai dû accompagner une de mes patientes atteinte d'un cancer du visage. De semaine en semaine, elle devenait de plus en plus défigurée. À la fin, le cancer la rongait tellement qu'elle pourrissait. Pour les infirmières, pour les proches, même les plus aimants, cela devenait insupportable d'entrer dans la chambre car elle se décomposait. Comment faire de la blessure une grâce dans ces conditions-là ?* »

IL TOUCHE L'INTOUCHABLE

Au temps de Jésus, la lèpre était un cancer, un des fléaux les plus redoutés de tout l'Orient. Cette putréfaction des chairs, du visage surtout, et des mains, provoquait une telle horreur que pour



ÉBOLA, DÉGAGE !
Impur ! Impur !

s'en protéger la société « *excommuniait* » le malade. Relégué en dehors de la cité, il devait se couvrir le visage, s'ébouriffer les cheveux, se déchirer les vêtements et crier « *Impur ! Impur !* » si quelqu'un approchait (Lévitique 13, 45). Mais cette mise au ban de la cité est bien plus que géographique. L'exclusion se veut aussi religieuse : touché dans sa chair, le lépreux est regardé comme « *impur* » jusque dans son âme. La maladie n'est pas qu'une malchance, elle est un châtiement.

En étendant la main sur le lépreux, Jésus touche l'intouchable. Il aurait pu lui jeter un regard, lui dire un mot, lui faire un signe... de loin. C'eût été beaucoup. Audacieux même, aux yeux de la loi et de sa terrible exigence de mise à distance. Au lieu de cela, il se laisse approcher et ose dire à l'homme suppliant : « *Je le veux, soit purifié !* » Il ne dit pas seulement : « *Sois guéri, retrouve la santé* », mais « *Sois purifié, change de vêtements, coiffe-toi, montre ton visage et retrouve la communauté.* »

QUAND LE PRINTEMPS REVIENT

En réparant la chair déchirée du lépreux, Jésus franchit une frontière, il renverse un mur, il réduit la distance entre le pur et l'impur, il rétablit le dialogue entre la religion et la vie comme ne cesse de le faire le pape François. Mais alors, pourquoi, au moment où la lèpre s'en va, Jésus renvoie-t-il le lépreux « *avec*

fermeté » ? Le verbe grec est violent. Que signifie ce passage si rapide de la douceur à la dureté, avec l'injonction de ne rien dire à personne ? Comme si Jésus avait peur qu'on s'arrête au « *spectaculaire* », au risque de ne pas rejoindre une guérison plus fondamentale. Mais c'est trop demander à cet homme qui se sent revivre. Rester à l'écart quand il était mort-vivant, il n'avait pas le choix, mais se taire quand le printemps revient, non, ce n'est pas possible. Du coup, c'est Jésus qui devient lépreux, pestiféré, intouchable, interdit de séjour et obligé de se tenir à l'écart « *dans les endroits déserts* ».

Je repense à cette femme atteinte d'un terrible cancer du visage, – mais ce pourrait être un malade d'Ébola, – à ces médecins, à ces infirmières, à ces proches qui, malgré la peur, tentent de s'approcher. Même s'ils ne parviennent pas à éliminer le mal, par leur seule présence, ils entrent dans la maladie, ils s'en emparent, ils l'habitent, et, à leur manière, eux aussi, ils « *purifient* ».

APRÈS LES FUNÉRAILLES

Leurre de vérité

Pour ceux qui restent est une comédie faussement légère de Pascal Elbé sur l'amitié et ses faux-semblants. Le regard acerbe qu'il porte sur les relations humaines provoque le rire et les grincements de dents.

Mathieu est un voleur qui a trouvé un bon filon. Il sélectionne ses victimes dans la rubrique nécrologique. À l'heure de l'enterrement, il se rend dans l'appartement du défunt et le dévalise. Mais ce jour-là, il est surpris sur les lieux de son larcin par les amis d'Antoine et se fait passer pour l'un d'eux, venu tout spécialement de Montpellier. Mathieu devient alors le témoin d'un jeu de dupes et découvre que ces quatre amis qui se fréquentent depuis longtemps, s'intéressent très peu les uns aux autres, et dissimulent en fait des secrets parfois lourds et des rancunes tenaces enfouies jusque-là.

« *J'aime ce genre de situation de crise où un électrochoc survient et permet à chacun de se mettre à nu*, dit Martine Willequet, qui assure la mise en scène. *Les personnages de la pièce sont bien dessinés. Ils ne manifestent aucune empathie les uns pour les autres, ils sont peu généreux, tout embourbés qu'ils sont dans leur propre ego.* »

FAUX AMIS

Ces retrouvailles après les funérailles dégénèrent très vite et virent au règlement de compte. Simon, qui doit épouser Nicole dans quelques jours, trouve dans la mort inopinée de son témoin, le prétexte idéal pour reporter ce mariage qui lui fait si peur. Gégé, qui traverse lui aussi une crise de couple, découvre avec effroi ce que ses amis pensent de sa femme. Finalement, c'est Dominique qui semble la plus affectée de tous par la mort d'Antoine. C'est sans doute sa grossesse toute récente qui la rend nerveuse. Il faut dire qu'elle ne sait pas très bien qui est le père de son enfant, à moins qu'elle ne le sache que trop...



Mathieu, le cambrioleur, se retrouve donc mêlé malgré lui à cet imbroglio ; il en joue, en profite pour s'empiffrer et repérer les objets précieux qu'il compte bien emporter à la fin de la journée. Et pourtant, parce qu'il n'est pas impliqué dans ce drame, il devient le pivot, le révélateur, celui qui permet à chacun de se confier. Il observe ces intellectuels bobos se prendre la tête et s'envoyer au nez toutes les vérités qui n'étaient pas bonnes à dire jusque-là.

DÉNOUER L'ÉCHEVEAU

Et c'est encore lui, Mathieu, l'intrus, l'usurpateur, qui détient la clé pour dénouer cet enchevêtrement relationnel et apaiser les conflits parce qu'il est pragmatique, plein de bon sens, et qu'il en revient toujours aux valeurs fondamentales et simples de la vie.

« *Je suis persuadée qu'une relation saine est une relation où l'on se dit les choses, avec tact bien sûr, mais sans laisser s'accumuler les non-dits et les rancunes* », dit Martine Willequet. Elle confie que ce qu'elle aime dans cette pièce, ce n'est pas seulement sa façon de parler de la complexité des relations humaines, mais aussi les dialogues drôles, caustiques et pleins d'esprit. Elle réalise une mise en scène discrète qui se met au service du texte, pour que les comédiens soient justes et que les spectateurs puissent se reconnaître dans ces personnages de chair.

Jean BAUWIN

Pour ceux qui restent de Pascal Elbé, du 18 février au 19 mars au Théâtre Royal des Galeries, 32, Galerie du Roi à 1000 Bruxelles. ☎ 02.512.04.07 🌐 www.trg.be

CALENDRIER



À BATTICE, Conférence : *Une économie sociale dans un monde en*

crise : impossible ou indispensable, avec Jacques Defourny, professeur à l'ULG, le 2/2 à 20h à la salle Saint-Vincent, rue du Centre, 30. ☎ 0477.34.54.31



À BRUXELLES, Conférence : *Une philosophie de l'histoire ?*, avec Michel Serres, philosophe,

le 24/02 à 20h30 au Square Brussels. Entrée piétonnière : rue Mont-des-Arts à Bruxelles. Entrée parking (Albertine) : rue des Sols à Bruxelles. ☎ 02.543.70.99 📧 gcc@grandesconferences.be

À DINANT, Conférence : *Les pèlerinages, chemins d'Évangile*,

avec Philippe Goffinet, directeur des Pèlerinages Namurois, le 26/02 à 20h en l'église de Leffe (Dinant). ☎ 0477.31.12.51, 081.22.68.88, 082.22.62.84

À EMBOURG, Journée : *Etty Hillesum, Comme un feu de bivouac allumé dans la nuit*, avec Jean-Pierre NAVE le 14/03 de 9 h 45 à 17 h à l'Ex-carmel de Mehagne Fraternité Charles de Foucauld.

☎ 0479.90.20.85 📧 c.fouarge@laposte.net



À ERMETON-SUR-BIERT, Journée biblique pour les jeunes : *Les détectives*

de la Bible, avec Sœur Marie-Elisabeth Groetelaes, le 7/02 au Monastère Notre-Dame Bénédictines, rue du Monastère, 1.

☎ 071.72.00.48 📧 net@ermeton.be



À LIÈGE, Conférence : *Les enjeux de la foi et de l'accompagnement spirituel face au scandale du mal*, avec Caroline Werbrouck, déléguée épiscopale du Vicariat de la Santé, le 26/03 à 20h15 à l'église du Sart-Tilman, rue du Sart-Tilman, 341.

☎ 04.367.49.67 📧 info@ndpc.be
🌐 www.ndpc.be



À LIÈGE, Grandes conférences : *L'Europe, une*

expérience personnelle, avec Herman Van Rompuy, ancien Premier ministre et ancien président du Conseil européen, le 5/02 à 20h15 à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe).

☎ 04.221.93.74 📧 nadia.delhaye@gclg.be
🌐 www.grandesconferences-liegeoises.be

À lire, à voir, à écouter, à visiter...

NOBLESSE D'ÂME

Govel est un jeune garçon plein de bravoure et de courage qui n'aspire qu'à devenir chevalier du Temple, comme son maître Hugues de Vaudemont. Nous sommes au XII^e siècle et Saladin projette de reconquérir Jérusalem. Govel est fait prisonnier lors de la première confrontation entre les croisés et les musulmans. Dans sa prison, il fait la connaissance de Bilal, un jeune arabe et Razin, un sage soufi qui leur transmet à tous les deux son enseignement et leur fait découvrir leur vie intérieure. Avec l'aide de Sarah, une jeune chrétienne arabe qui est chargée de les nourrir, Govel et Bilal s'échappent. Ce roman d'aventures est surtout un roman d'initiation où les héros découvrent les richesses de la religion de l'autre et l'amitié qui transcende toutes les différences. (J.Ba.)

Noureddine SÉOUDI, *Govel*, Paris-Namur, Fidélité, 2014. Prix : 9,95 € -10% = 8,96 €.



LA CONSPIRATION DES OREILLES BOUCHÉES

Deux récits de viol incestueux racontés par leur victime, des fillettes que les mères et leur entourage n'ont pu protéger, de par leur déni ou leur lâcheté. Un père, un grand frère, ça fait d'autant plus honte ! Nulle part où se protéger, la violence et la cruauté ont raison de toute résistance et personne ne veut entendre.

Dans le postface de ces récits racontés avec pudeur, l'auteur dénonce les différentes tentatives d'étouffer les plaintes ou de retourner les causes sur les victimes qui dérangent et sont poussées à se taire et pardonner. Mais tout violeur doit être puni publiquement de son crime. C'est le seul moyen de lutter contre sa capacité de domination et de jouissance par rapport à la souffrance qu'il provoque. (G.U.)

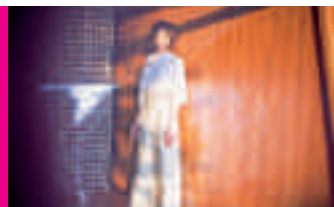
Jeanne CORDELIÉ, Mélusine VERTELUNE, *Ni silence ni pardon. L'inceste : un viol institué*. Québec, M éditeur, Collection Militantismes. Prix : 14 € -10% = 12,60 €.



EXPLORER L'HOMME ET DIEU

En mai 2014, Gabriel Ringlet accueillait à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique sa consœur Sylvie Germain. Selon la tradition, il lui taille un costume sur mesure dans un discours brillant, léger et enraciné dans l'œuvre de son amie. Il montre combien elle est « hantée par la douleur du monde » tout en cherchant une lumière ou une délivrance dans la violence de l'actualité. À lire ce discours, on comprend mieux la proximité spirituelle qui lie ces deux auteurs puisqu'elle aussi cherche Dieu dans son effacement. C'est que, écritelle, « le mot Dieu a la sonorité d'un tombeau vide. » Ensuite Sylvie Germain rend hommage à Dominique Rolin. Elle met en évidence trois dimensions dans la vie de celle qui l'a précédée sur le 36^e fauteuil de l'Académie : rire, écrire, aimer. Elle termine par une petite leçon sur le bonheur qui « se conquiert de haute et longue lutte », et « se cultive avec persévérance et habileté ». Deux discours qui creusent avec légèreté les questions les plus cruciales de l'humanité. (J.Ba.)

Gabriel RINGLET et Sylvie GERMAIN, *Discours de réception de Sylvie Germain à l'Académie royale de Belgique accueillie par Gabriel Ringlet*, Paris, Albin Michel, 2015. Prix : 11,20 € -10% = 10,08 €.



HOOVER-ANALOGIQUE

Noémie Wolfs, Raymond Geerts et Alex Callier forment un des groupes belges les plus mythiques : Hooverphonic. Toujours à la recherche de sonorités nouvelles, ils viennent de sortir leur huitième album, *Reflection*, qui constitue un retour aux sons analogiques. « J'avais un problème avec la standardisation de l'électronique », confie Noémie. En ce début d'année, ils partent en tournée aux quatre coins du pays. De nombreux concerts sont déjà sold-out, mais il reste des places pour les prestations les plus lointaines. (F.A.)

Concerts non sold-out au moment où ces lignes sont écrites : Nivelles (03/02), Spa (12/02), Woluwe-St-Pierre (26/02), Tournai (18/03), Marche (20/03), Namur (21/03), Huy (28/03), Colfontaine (29/03).

www.hooverphonic.com

40-45 : SOUVENIRS ARDENNAIS

Ce premier volume contient les témoignages sur la Seconde Guerre mondiale d'hommes et de femmes du sud du pays et environs. L'auteur leur fait raconter en détail comment ils ont vécu les événements : la contre-offensive von Rundstedt, l'exode en France, la campagne des dix-huit jours, le calvaire d'otages après la mort du frère de Léon Degrelle, l'enrôlement de force, la Résistance, les camps de prisonniers ou de concentration, les suites immédiates du conflit... Nombre de témoignages et de photos, à la fois importantes et émouvantes, sont partagés pour la première fois. La lecture est grandement facilitée par les sous-titres et questions simples. (J.Bd.)

Philippe CARROZZA, *Les Ardennois n'oublieront jamais - Dix-neuf Ardennois livrent leurs récits inédits 1940-1945*, Neufchâteau, Éditions Weyrich, Tome 1, 2014. Prix : 28 € -10% = 25,20 €.



UN BEL OUVRAGE POUR L'ESPOIR

Le journaliste Olivier Le Naire a interrogé dix grandes personnalités exemplaires venant d'univers différents en leur demandant si le monde va droit dans le mur ou s'il est possible d'espérer un progrès d'humanité. Tous : Nicolas Hulot, Erik Orsenna, Dominique Méda, Pierre-Henri Gouyon, Pierre Rabhi, Frédéric Lenoir, Anne-Sophie Novel, Abd al Malik, Cynthia Fleury et Françoise Héritier ont apporté leur pensée personnelle avec des questions et des propositions pour de nouveaux modèles de vie. Tous estiment que des solutions existent qui relèvent de la volonté de chacun. (G.U.)

Olivier LE NAIRE, *Nos voies d'espérance. Entretiens avec dix grands témoins pour retrouver confiance*. Actes Sud-Les Liens qui libèrent, France, 2014. Prix : 18,80 € -10% = 16,92 €.

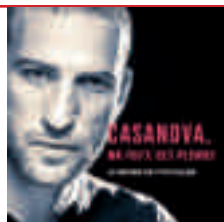


LIBÉREZ CASANOVA !

Enfermé dans sa prison des Plombs à Venise, Casanova s'interroge : De quoi l'accuse-t-on ? Aimer n'est pas un crime, à ce qu'il sache, ni faire l'éloge de la sensualité et du désir. Serait-ce sa détestation pour les pudibonds, les prétentieux, les riches pleins de suffisance et d'arrogance, qui l'aurait mené là ? En attendant de trouver une réponse à sa question, il rêve de liberté et de conquêtes féminines. Et pour tromper l'ennui, lui, le philosophe, l'amant fougueux, le provocateur au bel esprit, il raconte à son gardien ses conquêtes amoureuses et ses désirs érotiques.

Entouré d'une joyeuse troupe de comédiens, Michelangelo Marchese fera, à n'en pas douter, un Casanova convaincant. (J.Ba.)

Casanova, Ma fuite des Plombs, de Serge de Pouques, du 24/2 au 4/4 au Théâtre Le Public, rue Braemt, 64-70 à 1210 Bruxelles. ☎ 0800.944.44. www.theatrepublic.be



MUSIQUE DU DIMANCHE MATIN

S'offrir le Jour du Seigneur un petit concert classique en guise d'apéritif (après la messe) : à Verviers, la chose est possible dans le cadre des « Concerts du Dimanche matin ». Le programme des prochaines semaines comprend l'ensemble des cuivres de La Monnaie (le 25/01), l'opéra de Poulenc et Cocteau *La voix humaine* (le 08/02), les accordéonistes Tuur Florizoone et Didier Laloy (le 01/03), le quatuor Malibran (le 15/03) et une carte blanche à Gilles Breda (le 29/03). (F.A.)

Tous les concerts se déroulent à 11h au foyer du Grand Théâtre de Verviers, sauf l'opéra (Conservatoire, salle Philippe Luybaert). Réservations : ☒ Conservatoire de Verviers, rue Chapuis 6 ☎ 087.39.49.89 ou ✉ reservation@cdmverviers.be www.cdmverviers.be



VIVE LE CONGO !

Aucune valeur ajoutée, la diaspora congolaise ? Le ministre Theo Francken n'a qu'à bien se tenir, car voici la première édition du festival Congolisation, événement culturel pluridisciplinaire d'une durée d'un mois visant à situer à sa juste place l'apport de la diaspora congolaise et d'Afrique subsaharienne. Cet événement veut unifier les voix de ce qui constitue l'héritage de l'Afrique noire en montrant ce que la culture a de plus valorisant. Le festival a débuté le 16 janvier, il se clôturera à la mi-février. Il comprend une expo photos dans les vitrines du quartier Matonge (*Museum@Matonge*), de la musique, des performances de danse, des pièces de théâtre, de la littérature et des conférences, des séquences cinéma... (F.A.)

Le festival se déroule au Bozar, à la Pianofabriek, au Kvs, et au Théâtre National. <https://www.facebook.com/congolisation>

NE PAS ÊTRE SA MALADIE

Ce livre devrait être dramatique et pourtant c'est une leçon de vie. Ève Ricard, est atteinte de la maladie de Parkinson depuis une vingtaine d'années et plutôt que de lâcher prise devant l'adversité, elle dépasse la douleur pour jeter un regard poétique sur celle-ci. Ainsi dit-elle : « *Je continue à vivre, aimer, rêver. Les chemins sont plus longs. Je sens les pierres rouler sous mes pas. J'aide mon corps à trouver chaque jour des solutions, des ajustements* ». Comme dit son frère Matthieu Ricard : « *Elle a su tirer de son expérience une mélodie émouvante et sublime*. » (B.H.) Ève RICARD, *Une étoile qui danse sur le chaos*, Paris, Albin Michel, 2015. Prix : 15,15 € -10% = 13,64 €.



CALENDRIER



À MALÈVES-SAINTE-MARIE, Les Samedis du prieuré : L'envol du

bout des ailes, avec Philippe Defeyt, président du CPAS de Namur, le 28/2 de 9h à 14h au Prieuré, rue du Prieuré, 37.

☎ 010.88.83.58 ✉ prieure@uclouvain.be

À MALONNE, Conférence organisée par le Ratelier : Une pa-

parole chrétienne sur l'événement, avec Frédéric Antoine, professeur à l'UCL et rédacteur en chef du magazine *L'appel*, le 4/03 à 20h à la Haute Ecole Henalux, département de Malonne, rue du Fond 123, auditoire CR2.

☎ 081.45.02.99 (en journée) et 081.44.41.61 (en soirée)

À MAREDSOUS, Journée :

Lectio divina avec l'évangile de Marc, avec le Père François Lear, le 14/02 de 9h30 à 16h30 à l'abbaye de Maredsous.

☎ 082.69.82.11 ✉ francois.lear@maredsous.com

À MONS, Week-end du CreFot : Le monde a changé ! Et la foi ?...

avec Maurice Bellet et Myriam Tonus, le 28/2 de 14h à 19h et le 1/3 de 9h à 16h sur le site de l'UCL-Mons, chaussée de Binche, 151.

☎ 071.41.93.42 - ✉ bernard.quinet@skynet.be

À NAMUR, Conférence : Le pape François, vers une nouvelle Église,

avec Tommy Scholtès, attaché de presse des évêques de Belgique, le 24/02 à 20h à l'Université de Namur, amphithéâtre Pedro Arrupe Sentier Thomas à Namur (entrée par la rue Grandgagnage).

☎ 081.72.42.59 ✉ www.gcnamur.be

À ORVAL : Week-end Orval Jeunes en Prière :

Prier : entendre et recevoir la bénédiction, du 6/02 au 8/02 à l'abbaye d'Orval.

☎ 061.31.10.60 ✉ oip@orval.be

À RIXENSART, Conférence : L'épître de Jacques, une lettre pour le

temps de crise, avec le frère Dominique Collin, le 24/02 à 20h au Monastère de l'Alliance - 82, rue du Monastère.

☎ 02.652.06.01 ✉ accueil@benedictinesrixensart.be

DIRE LE SEXE AUX ENFANTS ?

L'éducation sexuelle relève-t-elle de la vie privée ou les organisations publiques doivent-elles la prendre en charge ? Cette question a été tranchée par la Communauté Wallonie-Bruxelles dans le sens du public. En effet, « L'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRS) » fait aujourd'hui partie des missions de l'école. Comment réagissent les parents ? Pour ou contre ? Ce dossier leur donne la parole ainsi qu'à des acteurs de l'éducation sexuelle. (B.H.)

Quelle éducation affective et sexuelle ?
Dossier n° 109, Couples et Familles, Malonne, 2014. Prix : 10 € -10% = 9 €.



JADIS, SULFUREUSE

La religieuse a longtemps été considéré comme « le » roman anticlérical par excellence. Son auteur, Denis Diderot, se plaisait à le présenter comme « une effrayante satire des couvents ». À l'époque où il a été écrit, il dépeignait sans doute des situations proches de la vérité. Cela n'empêche pas le texte de faire scandale. Il peut bien évidemment être aujourd'hui regardé d'un autre oeil et revêt une impressionnante actualité si l'on transpose au jihadisme les critiques adressées il y a 230 ans par Diderot au catholicisme. Le roman a fait l'objet de nombreuses adaptations, tant au cinéma qu'au théâtre. L'expérience, cette fois, est tentée par le Théâtre des Martyrs, dans une mise en scène de Daniel Scahaise. (F.A.)

Atelier du Théâtre des Martyrs, place des Martyrs à Bruxelles, jusqu'au 14 février, le samedi 7/2 à 19h et les dimanches 1 et 8 à 16h. www.theatredes-martyrs.be



MORALE SEXUELLE

Accueil des divorcés, des homosexuels, des cohabitants, etc. La lettre de Mgr Bonny, évêque d'Anvers, rendue publique avant le synode, est accompagnée de deux textes du jésuite belge Philippe Bacq. Ces réflexions ouvertes sont le signe que les questions de morale familiale font débat. À verser au dossier des argumentaires. (J.G.)

Mgr Johan BONNY, *Église et famille. Ce qui pourrait changer*, Namur, Fidélité/Salvator, 2014. Prix : 14,90 € -10% = 13,41 €.



ÉTHIQUE FAMILIALE

Le synode sur la famille a suscité de nombreuses réflexions. Ce livre fait l'inventaire de quelques arguments étayant les possibilités d'ouvertures dans la doctrine classique. C'est sa valeur et c'est sa limite, car il s'appuie sur une conception de la sexualité très traditionnelle qui semble antérieure au fait de la maîtrise de la fécondité. (J.G.)

Dominique JACQUEMIN, *Vers une éthique pour la famille. Aimer, être aimé, se laisser aimer*, Namur, Lessius, 2014. Prix : 22 € -10% = 19,80 €.



ÉDUCATION DES PARENTS

Rédigé par une maman adoptive puis biologique, cet ouvrage entend apaiser les peurs et stimuler la confiance des parents dans leurs propres capacités, afin qu'ils trouvent le juste attachement/détachement. Approches théoriques, expériences de l'auteur et exercices pratiques y contribuent. (J.G.)

Bénédicte PRÉVOST et Nathalie LEPLAE, *Apprendre à être parent. Un défi créatif*, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2014. Prix : 20 € -10% = 18 €.



HISTOIRES LORRAINES

Cinq nouvelles qui plongent leurs racines dans le terroir lorrain, tantôt français, tantôt allemand ; tantôt rural, tantôt minier. Avec les drames et les bonheurs des hommes et des femmes de tous les jours. Une belle écriture pour évoquer les réalités concrètes comme les élans d'amour ou de foi. (J.G.)

Roger BICHELBERGER, *Noël était venu sans rien dire à personne*, Paris, Albin Michel, 2014. Prix : 20,20 € -10% = 18,18 €.



PARCOURS DE VIE

Deuil au soleil

Dans ce premier roman intitulé « *Blanès* », Hedwige Jeanmart explore le deuil étrange vécu par une femme dans une station balnéaire espagnole.



Comme le titre sur la couverture, Blanès, petite ville côtière espagnole, est au centre du roman. Ou plus exactement: elle en est le prétexte et le décor car l'essentiel du propos c'est le drame intérieur vécu par Eva, la narratrice. Blanès est un peu la Mecque des fidèles lecteurs de Roberto Bolaño, auteur chilien qui y vécut une vingtaine d'années jusqu'à sa mort. Samuel, compagnon d'Eva et auteur de science-fiction, est complètement fanatique de cet écrivain chilien, de même qu'une petite communauté d'inconditionnels qui fréquentent, voire habitent les lieux comme s'il s'agissait d'un sanctuaire à ciel ouvert.

Voulant manifester son amour pour Samuel, Eva lui propose de partir le lendemain en excursion

dans cette petite ville située à une centaine de kilomètres de Barcelone où le couple réside. Ils se promènent puis s'attablent à la terrasse d'un restaurant où Samuel commente pour sa compagne la vie et l'œuvre de Bolaño. Et c'est à ce moment qu'il lui lit à haute voix le fameux « discours de *Blanès* », censé servir d'introduction à la visite de la ville, l'après-midi. Une sorte de pèlerinage laïc où il s'agit notamment de retrouver les lieux où vécut l'auteur. Le soir, le couple rentre à Barcelone. Et là, Samuel disparaît.

TRAVELLING INTÉRIEUR

Lorsque son entourage l'interroge ou qu'elle-même se penche sur ce qu'elle vit à propos de la disparition de Samuel, Eva a ces mots:

« *Disons qu'il était comme mort et j'étais comme veuve et je voulais comprendre pourquoi c'était arrivé. Ne pas retrouver le corps est la pire des choses, ne pas comprendre ce qui s'est passé est insupportable, on ne vit plus.* » Persuadée d'avoir déclenché elle-même la catastrophe de sa vie – est-ce une mort? est-ce une rupture? – par sa proposition d'excursion à Blanès, elle retourne sur les lieux dans l'espoir de saisir le sens de ce qui est arrivé. Où est Samuel? Pourquoi a-t-il disparu? Le récit ressemble à une enquête, avec ses hypothèses, ses rapprochements, la recherche des personnes qui pourraient être impliquées. Mais assez vite, le lecteur comprend qu'il s'agit moins de trouver des indices matériels d'une disparition que de suivre la « survivante », Eva. De la voir couler puis remonter. En parallèle d'un jeu de travelling extérieur sur un décor de plage, de bars, de librairie, de chambre d'hôtel et de terrain de camping, se déroule un autre parcours très lent, très subtil. Le tracé intérieur d'un être singulier, blessé par une séparation. Comme si les vues en surface suivaient le mouvement du ressenti d'Eva. Et quand finalement la jeune femme retourne à Barcelone, la découverte qu'elle fait grâce à un ami va bouleverser son point de vue.

Ce premier ouvrage d'Hedwige Jeanmart, namuroise vivant en Espagne, a obtenu le prix Rossel 2014 et le mérite amplement.

Chantal BERHIN

DES LIVRES MOINS CHERS À L'appel

Commandez les livres que nous présentons avec 10% de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'un bulletin de versement.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet:

www.magazine-appel.be onglet: **Commandez un livre à L'appel**

Attention : nous ne pouvons fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -10%** ».

Je commande les livres suivants:

- €
- €
- €

Total de la commande + frais de port : €

Nom : Prénom :

Rue : N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

Date : Signature :

Hedwige JEANMART, *Blanès*, Paris, Gallimard, 2014. Prix : 18,50 € -10% = 16,65 €.

CALENDRIER

À SPA, Week-end : *Le don du Caire* : un temps pour redécouvrir l'essentiel, avec le Père Jean-Marc de Terwangne, du 20/2 au 22/02 au Foyer de Charité, avenue de Clermont, 7, Nivezé.



☎ 087.79.30.90 ✉ foyersp@gmx.net

À STAVELOT (Wavreumont), Journée : *L'Évangile, quelles histoires !* avec Marie-Pierre Polis, Marc Deltour, Gilbert Muytjens, fr. Hubert Thomas, le 7/2 de 9h15 à 16h30 à l'abbaye de Wavreumont.



☎ 080.28.03.71 ✉ accueil@wavreumont.be

À VERVIERS, Conférence : *Pèlerins*, de Liège à Jérusalem avec Nadine et Joël Matthys, le 25/02 à 20h au Centre Maximilien Kolbe, rue du Prince, 12.

☎ 087.33.84.22 et 087.22.87.87 ✉ secretariat@centremaximilienkolbe.be
www.centremaximilienkolbe.be



À WAVREUMONT, Retraite pour personnes malentendantes : « *Moi, je ne juge personne* (Jn 8, 15) », avec Michel Bacq et Céline Doutrepoint, du 13 /3 au 15/3 à l'abbaye de Wavreumont.

☎ 080/28.03.71 et 0496.67.53.39 (SMS uniquement) ✉ celinemmd@gmail.com

À WÉPION, Journée : *Regards croisés sur la foi et les voies...* avec Jamal Habbachich, professeur de religion islamique et administrateur du R.M.B (Rassemblement des musulmans de Belgique) et président du Conseil des mosquées de Molenbeek et Sœur Marianne Goffoël, dominicaine, membre de la CIRI (Commission interdiocésaine pour les relations avec l'islam) et ancienne responsable du Centre El Kalima (Bruxelles), le 7/03 de 9h à 17h au Centre spirituel La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.

☎ 0474.45.24.46 ✉ centre.spirituel@lapairelle



À VERVIERS, Conférence : La rationalité théologique : une lecture de Dieu qui vient à l'homme

avec Joseph Moingt, théologien le 10/03 à 20h au Centre Maximilien Kolbe, rue du Prince, 12.

☎ 087.33.84.22 et 087.22.87.87 ✉ secretariat@centremaximilienkolbe.be
www.centremaximilienkolbe.be

À WAVREUMONT, Week-end : Célébration d'écriture



(Partager et réfléchir nos découvertes spirituelles dans la littérature, principalement le roman), organisé par Agir en Chrétiens Informés, du 6/3 au 8/3 à l'abbaye de Wavreumont.

☎ 02.218.54.47 et 0478.47.68.18



À WÉPION, Journée : *Écouter « Le Messie » de G.F Haendel*, avec P. Guy Vanhoomissen, professeur de théologie biblique à l'Institut International Lumen Vitae, le 28/3 de 9h30 à 17h au Centre spirituel La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.

☎ 0474.45.24.46 ✉ centre.spirituel@lapairelle

L'appel

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable

Paul FRANCK

Rédacteur en chef

Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint

Stephan GRAWEZ

Equipe de rédaction

Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Paul de THEUX, Annelise DETOURNAY, José GERARD, Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST, Gabriel RINGLET, Godelieve RULMONT-UGEUX, Thierry TILQUIN, Christian VAN ROMPAEY

Comité d'accompagnement

Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Jean-Yves QUELLEC, Gabriel RINGLET

Ont collaboré à ce numéro

Laurence FLACHON, Bénédicte GRIMONPONT et Armand VEILLEUX

Photocomposition et impression

Imprimerie MASSOZ, Alleur (Liège)

Administration

Président du Conseil: Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat

Abonnement - Comptabilité

Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège

☎ +32 04.341.10.04

Compte n° 001-2037217-02 -

IBAN: BE32-0012-0372-1702 - Bic: GEBABEBB

✉ secretariat@magazine-appel.be

http://www.magazine-appel.be/

Publicité

MEDIAL, rue du Prieuré 32, 1360 Malèves-Sainte-Marie, ☎ 010.88.94.48 - 010.88.93.18



Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Abonnement individuel : 23,50 €. Autres types d'abonnements : voir site internet ou sur demande.

Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction.

plus d'info:
0800 20 950
www.monte-escalierinfo.be

Notre monte-escalier ...
... Votre confort



Offre gratuite et sans engagement

Délai de livraison réduit

Service après-vente excellent (24u/24)

Différents modèles

Installation conforme aux normes européennes



SA Coopman Liften
Heirweg 123 | B-8520 Kuurne
comfortlift@coopman.be | www.monte-escalierinfo.be

Découvrez L'appel

Le magazine chrétien de l'événement

Chaque mois, comprendre les événements marquants et leur donner sens



Offre découverte

(Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessous ou le recopier et l'envoyer à: appel@catho.be) Magazine chrétien de l'événement 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège Tél/Fax : 04.341.10.04

Madame/Monsieur désire recevoir un exemplaire gratuit du magazine L'Appel

Rue : Numéro.....
Code Postal Ville.....
Adresse e-mail..... Tél.....

Les Dossiers des Nouvelles Feuilles Familiales

... pour mieux vivre les relations...

vient de paraître!



Burn-out au boulot et à la maison

Un matin, Chantal a été incapable de sortir de son lit pour se rendre au bureau. Très investie dans son travail, elle est restée hors course de longs mois. Nathalie a vécu aux côtés d'un mari en burn-out. Pas facile à vivre pour elle ni pour les enfants. Leur couple a failli se briser. Pour d'autres, la seule issue a été le suicide.

Les cas de burn-out, ou syndrome d'épuisement professionnel, se multiplient. Et l'on parle aussi aujourd'hui de burn-out des mères. Comment expliquer cette augmentation ? S'agit-il d'une maladie à la mode ou l'environnement social et économique a-t-il changé ? Quelles sont les répercussions de cette maladie sur les relations avec les proches ? Et comment la famille peut-elle réagir ?

Pour aborder ces questions, ce dossier donne la parole à de nombreux témoins. Ils ont été touchés par la maladie pour eux-mêmes ou pour un de leurs proches. Ils s'en sont bien sortis ou non. Ils ont pu reprendre leur travail ou se sont réorientés. Ce dossier donne aussi la parole à des professionnels qui ont analysé le phénomène ou ont à répondre à la problématique : sociologue, neuropsychiatre, coach, médecin du travail, conseiller en prévention, etc. Leurs apports permettent de porter un regard critique sur la réalité, mais aussi de tracer des pistes d'actions, curatives mais aussi préventives, au niveau individuel comme au niveau collectif et sociétal.

*Vous souhaitez l'obtenir ? Un coup de fil, un fax, un mail avec vos coordonnées postales et nous vous l'envoyons.
Payement après réception (10 euros + port)*

Les éditions Feuilles Familiales

(Couples et Familles, asbl)

Catalogue et renseignements sur demande

Rue du Fond, 127 – 5020 Malonne

Tél. : 081/45.02.99 – Fax 081/45.05.98 – E-mail info@couplesfamilles.be

www.couplesfamilles.be